

# LES AFFAIRES



*Trop d'accidents causés  
par l'automobile*

*13e, 14e, et 15e années scientifiques*

*Le vote rural et l'initiative privée*

*Les idées de John Dewey sur l'éducation*

*Les 150 ans de DuPont de Nemours*

*Le géant qui s'éveille*

*Placements anglais au Canada*

*Un nom pour les machines comptables*

Quoi de nouveau dans le  
domaine des caisses enregis-  
treuses

Aspects internationaux de  
l'administration régionale  
Le calcium

La médiocrité pour tous

La nature nous a comblés

Travail et santé mentale

D'où vient le capital?

Archaisons

Nos exportations de grain

**L**  
d  
g  
v  
n  
c  
é  
  
q  
fr  
cé  
vi  
m  
to  
ta  
tr  
re  
qu  
fle  
eff  
la  
co  
un  
de  
fré  
  
ine  
tur  
à f  
soc  
div  
êtr  
mis  
ave

---

LES  
l'Ec

Organisation et gestion des entreprises. — Publicité. — Vente. — Etalages. — Comptabilité. — Psychologie appliquée aux affaires. — Efficience. — Méthodes de bureau. — Correspondance commerciale. — Actualités économiques et commerciales.

Publiée à Québec

AOUT 1952

Vol. XXIV — No 8  
292ème Livraison

## Trop d'accidents graves sont causés par l'automobile

**L**ES nombreux accidents de la route qui coïncident avec la période des vacances devraient émouvoir davantage l'opinion publique.

On s'indigne avec raison des souffrances que la guerre entraîne dans son sillage, alors que nos pouvoirs publics et, à leur suite, la population tout entière, ne semblent aucunement s'émouvoir du carnage que, chaque jour, la vitesse, la boisson et de purs accidents étalent le long de nos routes.

On fait grand état de découvrir et de saisir quelques paquets de cigarettes passés en contrebande à la frontière. Mais que n'applique-t-on les mêmes procédés à la découverte de bière et autres liqueurs enivrantes dans les autos? Quelqu'un me disait récemment que si, chaque matin, un camion allait recueillir toutes les bouteilles vides lancées le long d'une certaine route longue d'un peu plus de cent milles, on en trouverait suffisamment pour tirer de leur vente un revenu largement "familial". Lorsqu'on sait jusqu'à quel point l'alcool affaiblit et ralentit l'action des réflexes, il n'y a pas lieu de se surprendre du nombre effarant d'accidents dont il est cause. C'est pourquoi la présence de toute boisson enivrante dans une auto constitue en soi un délit parce que cette présence est un danger mortel non seulement pour les occupants de la voiture, mais aussi pour les autres citoyens qui fréquentent la voie publique.

Les tribunaux devraient se montrer d'une sévérité inexorable à l'égard de ceux qui conduisent une voiture sous l'influence de la boisson. Le port d'une arme à feu ne comporte pas de risques plus grands pour la société que de laisser au volant d'une auto quelqu'un individu que ce soit en état d'ébriété. Ce délit devrait être punissable chaque fois de la suppression du permis de conduire pour une période de plusieurs mois, avec perspective d'une suppression définitive pour tou-

### C'EST LA QU'ON SIGNE!

Une jeune recrue est en train de remplir les formules requises avant d'entrer définitivement dans l'armée. Sur l'une des feuilles qu'il a en main, le conscrit voit la question suivante: "Avez-vous déjà été condamné à la prison?" il inscrit sa réponse: "Non".

Sur la ligne plus basse, il lit: "Pourquoi?" Après un moment d'hésitation, il écrit de sa plus belle main: "Parce que je ne me suis jamais fait prendre!"

Un médecin éminent, attaché aux plus grands hôpitaux et professeur d'université par surcroît, se présente un jour chez un humble docteur de campagne à qui il avait enseigné autrefois.

— Je ne me sens pas très bien depuis quelque temps. Voudriez-vous m'examiner?

— Si vous avez réellement confiance en moi, répond le petit docteur tout surpris, je puis bien vous rendre ce service. Mais dites-moi: comment se fait-il que vous ne vous soignez pas vous-même?

— Vous n'y pensez pas! s'exclame le grand homme. Je charge bien trop cher pour mes consultations!

LES AFFAIRES, revue d'action économique, publiée mensuellement par Louis-A. Belisle, A.C.B.A., professeur à l'École Supérieure de Commerce de Québec. Imprimée aux ateliers de La Semaine Commerciale, à 4, rue St-Jacques, Québec, P.Q. (Case postale 100, Station B). Téléphones: le jour 2-1344; le soir 7-4275.

Les articles que contient cette revue sont protégés par un droit d'auteur.

ABONNEMENT: Canada, un an: \$3.00. Etranger: \$4.00.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe — Ministère des Postes, Ottawa, Canada.

te deuxième offense. Il ne suffit sûrement pas d'attendre qu'un accident ait eu lieu; là comme ailleurs, la prévention vaut mille fois mieux que les sanctions après le fait. On dépense des millions pour sauver la vie des tout jeunes enfants en placardant les centres d'infection contagieuse, alors que par une indifférence inexplicable on tolère sur nos routes des gens qui conduisent une voiture automobile dans un état voisin de l'inconscience et dont le comportement est pour le moins aussi dangereux que le microbe de la rougeole ou de la scarlatine. On s'habitue sans doute à lire le compte rendu des accidents dans les quotidiens, mais personne ne peut s'habituer à voir deux ou trois jeunes gens déchiquetés étendus dans l'herbe, le long d'une route, les lambeaux de chair, les mares de sang et les débris de cervelle entremêlés à la ferraille tordue, ou encore à entendre les gémissements de douleur consécutifs à un grave accident de la circulation.

Jamais on ne pourra trop insister sur la nécessité de la prudence et jamais on ne pourra prendre trop de mesures préventives pour éviter de tels malheurs.

Le directeur de la circulation à Québec nous communiquait récemment que le nombre des accidents allait dépasser tous les records à Québec pour le mois de juillet. C'est un bien triste bilan à enregistrer. Pour en empêcher la répétition, il me semble que rien ne devrait être épargné. Avant les vacances ou au début de chaque saison, une campagne devrait être menée dans les quotidiens et à la radio afin de donner aux automobilistes tous les renseignements possibles sur la prévention des accidents. Ces conseils, répétés à intervalles assez rapprochés, ne seront jamais trop écoutés. Chaque jour des personnes qui n'avaient jamais conduit une voiture prennent le volant. Il importe qu'elles soient parfaitement informées de ce qui peut ou ne peut pas se faire avec une auto, afin d'éviter tout accident. Les mesures de sécurité, les signaux de la route, la signalisation des arrêts, des tournants à gauche et à droite, ainsi que la politesse ou éthique de la route, devraient faire l'objet d'un examen obligatoire avant l'octroi de toute licence ou de tout renouvellement de licence. De même, aucun permis ne devrait être octroyé à quiconque ne conduit pas une voiture assurée ou assurable. Pour fins de vérification, la police de la route pourrait périodiquement exiger l'arrêt d'un certain nombre de voitures chaque jour à des points stratégiques et imposer aux chauffeurs délinquants des billets d'amende.

Ces suggestions peuvent paraître d'une sévérité exagérée et sont de nature à causer des ennuis à tous ceux qui, de bonne volonté, s'astreignent à tenir compte de la vie des autres, mais l'irrespect d'un certain nombre et le mépris, conscient ou non, que l'on affiche dans l'observance des mesures élémentaires de pru-

### BRAVOURE SUR COMMANDE

**Au moment de se lancer à l'attaque d'une position ennemie, un jeune soldat sent la peur l'étreindre et il reste figé sur place.**

— Hé l'ami! lui lance son officier. Prends ton courage à deux mains et suis les autres!

— C'est beau à dire, rétorque le militaire; mais si je prends mon courage à deux mains, comment vais-je faire pour transporter ma mitrailleuse?

**A la sortie d'un restaurant, deux gentlemen échangent ces propos:**

— C'est de l'extravagance, mon cher! Quelle idée de donner un aussi généreux pourboire au garçon?

— Possible!... Mais vois le magnifique pardessus qu'il m'a donné!

**Etes-vous allé voir un autre médecin avant de venir ici? s'enquiert le docteur grincheux auprès de son nouveau patient.**

— Non, monsieur, répond le malade. Pour être franc, je dois cependant avouer que je suis allé chez un pharmacien.

— Chez un pharmacien!... Ce que certaines gens peuvent avoir des idées bêtes, parfois!... Et quel conseil idiot vous a-t-il donné?

— Il m'a dit de venir vous consulter!

Tél. Résidence 4-3792

Bureau 4-9326

## GEORGES LARUE

A. P. A., A. C. I.

Syndic Licencié

Auditeur Public Accrédité

Installation de Système de Comptabilité  
de tous genres.

Comptabilité faite à la  
SEMAINE ou au MOIS.

IMPOT SUR LE REVENU  
COMPTABILITE — VERIFICATION

Suite 304, EDIFICE du BOULEVARD  
400, Boulevard Charest, Québec.

dence, forceront tôt ou tard les autorités à en venir là. Il vaut mieux que le trésor public s'enrichisse des amendes imposées sur les routes que de l'argent qui passe par les guichets de tous les débits de bière ou autres boissons.

Certes, l'état plus ou moins avancé d'ébriété ne constitue pas l'unique cause des accidents. Les déficiences mécaniques, l'absence de fanaux à l'arrière de certaines voitures, la vitesse excessive, les cas flagrants d'imprudence, la mauvaise visibilité causée par la température ou les phares non baissés constituent autant de causes fréquentes d'accidents. Ce dernier cas se présente trop souvent pour que des sanctions ne soient pas imposées à ceux dont les phares fonctionnent mal ou qui refusent de les baisser. Sur les grandes routes très droites, l'éblouissement causé par les phares empêche de voir les voitures à traction animale qui ne portent aucun réflecteur d'arrière. De nombreux accidents résultent de ces deux facteurs et, là encore, il y aurait lieu de sévir.

Ces quelques observations, faites dans le meilleur esprit et dans le but d'épargner des souffrances, des infirmités et des morts violentes, méritent, croyons-nous, de recevoir de la part de tous nos lecteurs l'accueil que chacun peut et doit leur accorder.

—Louis-A. BELISLE.

*Une agence de tourisme américaine organise des voyages en groupe sur le continent pour \$100 environ. Quatre pays sont visités pendant 15 jours.*

*Il est question de doter Lisbonne d'un port franc.*

*Du Pont de Nemours lance aux Etats-Unis une nouvelle peinture pour l'habitation, qui sèche en 20 minutes.*

206, RUE DU PONT,

Tél.: 4-4641

FABRICANTS D'ASCENSEURS

**LA Cie F. X. DROLET QUEBEC**

Ateliers de Mécanique Générale  
et Fonderie.

Toute réparation mécanique.

ACIER, FONTE, CUIVRE  
et ALUMINIUM

SPÉCIALITÉS:

Ascenseurs Modernes à Passagers  
et à Marchandises.

Pompes, Compresseurs, Engrenages,  
Bornes-Fontaines, etc.

Armoires-Montantes, Monte-Charges,  
Escaliers motorisés, etc.

SOUDEURE électrique et autogène.

## VOTRE SANTÉ

Une bonne santé, aujourd'hui, ne signifie pas toujours être exempt de maladies ou d'infirmités. C'est un état de bien-être physique et moral.

Pour une bonne santé physique, on recommande un examen général par le médecin, au moins une fois l'an. Ceci est recommandable surtout aux personnes qui ont atteint la quarantaine. Certains désordres insidieux et progressifs de l'organisme que l'on constate au vieil âge débute ordinairement à la quarantaine.

L'examen de la vue est aussi très important à cet âge.

## UNE BONNE SANTÉ MORALE

Le Docteur Karl Bernhardt, du Département de Psychologie à l'Université de Toronto, fait les dix observations suivantes. Lorsque bien suivies, elles contribuent à une excellente santé morale.

- 1.—Vivre dans le présent. Jouir de ce que l'on fait. Oublier le passé.
- 2.—Vivre aisément facilement. Éviter les émotions. Se délasser souvent.
- 3.—S'habituer à observer l'aspect des choses pour déterminer lesquelles sont importantes.
- 4.—Avoir un but, se construire un idéal — ce qui donne un sens à ce que l'on fait.
- 5.—Rendre sa vie intéressante. Avoir un passe-temps favori. Rien ne procure plus de délassement et de plaisir qui sont si essentiels à la santé et au bonheur.
- 6.—Prendre une attitude nécessaire pour surmonter les difficultés.
- 7.—Prendre des décisions promptement et agir conformément à elles.
- 8.—Accepter les conséquences de ces décisions et sans raisonner.
- 9.—Avoir confiance en soi-même.
- 10.—Se développer un sens de l'humour et s'en servir.

## CRIME ET CHATIMENT

— Il fut une époque où c'était considéré comme un crime, pour une femme, de fouiller dans les poches de son mari.

— Bah! . . . Aujourd'hui, c'est tout simplement une perte de temps!

## L'absence des 13e, 14e et 15e années scientifiques et l'absence des nôtres dans le domaine des sciences appliquées

### *La crise de l'enseignement dans le Québec.*

Les parents canadiens-français qui ont des enfants dans les écoles publiques de la province et qui veulent que l'école prépare leurs enfants à quelque chose de pratique pour la poursuite d'études supérieures, s'inquiètent de plus en plus des dernières années de cours qui disparaissent de certaines écoles fréquentées par leurs enfants ou, au contraire, de l'absence toute simple de ces années indispensables pour donner un certain fini et ouvrir le chemin des études supérieures aux jeunes qui terminent leur stage scolaire à ces institutions. A plusieurs reprises, des lecteurs nous ont demandé de parler de ces questions. Un récent courrier nous a apporté l'étude que nous publions aujourd'hui et que nos lecteurs liront sans doute avec grand intérêt, même s'ils ne sont pas parents d'écoliers dans ces institutions mais de vrais Canadiens français intéressés par les problèmes d'éducation qui nous concernent comme race et qui font que nous sommes équipés ou non pour prendre au pays, la place à laquelle nous avons droit.

Un éducateur qui a voué sa vie au service de la jeunesse et, dans mon cas, de la jeunesse canadienne française, s'intéresse non seulement au bien de ses élèves en particulier, mais il s'intéresse également à celui de leurs familles, à celui de l'Église et à celui de la Patrie. Il réalise qu'il a mission de préparer des chefs qui devront faire l'honneur et la gloire de chacune de ces trois sociétés.

Et c'est précisément le manque de chefs et de compétences dans certains domaines de notre vie nationale qui m'a le plus attristé au cours de ma carrière d'éducateur, longue déjà de 36 années au service de nos jeunes compatriotes canadiens-français.

Ah! certes, nous savons tous que l'éducation, chez nous, a produit d'éminents et de saints prêtres, qu'elle a donné de nombreux professionnels de haute renommée dont la valeur et le mérite sont reconnus; elle nous a aussi donné un certain nombre d'hommes éminents dans la plupart des carrières scientifiques, libérales, industrielles et économiques, mais dans plusieurs de ces carrières, nous n'avons pas la représentation à laquelle nous aurions droit. Et c'est précisément cette déficience qui nous empêche d'occuper les postes de commandes qui, normalement, devraient nous revenir, au moins dans la province de Québec.

Quelle est donc notre position dans le domaine des sciences appliquées? Je me servirai, pour y répondre, du numéro spécial de la *Revue Trimestrielle Canadienne* de novembre 1949, consacrée à la mise en lumière de l'apport fourni par l'École Polytechnique de Montréal à la carrière du Génie au cours de ses 75 ans d'existence. Et remarquez bien que l'École Polytechnique de Montréal était, jusqu'à cette année, la seule école canadienne française préparant à la carrière d'ingénieurs. L'Université Laval de Québec a eu sa première promotion de génie civil en mai de cette année avec 85 candidats.

### *Le tiers seulement des ingénieurs de la province est de langue française.*

Jusqu'en 1951, c'est-à-dire durant ses 78 premières années de vie, Polytechnique a fourni au Génie canadien 1,535 ingénieurs et architectes dont 1,327 sont vivants, ce qui représente, sur les 37,471 ingénieurs diplômés au Canada, la proportion de 4.83%; or la population canadienne française est de 4 millions et équivaut à 29% de la population totale. Admettons qu'un certain nombre des nôtres ont étudié et ont été gradués dans une université anglaise ou américaine, et élevons le nombre total de nos ingénieurs à 6%; c'est le cinquième de ce que nous devrions avoir.

Sommes-nous mieux dans les autres domaines scientifiques? Voyez plutôt, d'après des statistiques toutes récentes: 2.1% des géologues; 2.5% des chimistes; 0.9% des ingénieurs-électriciens; 1% des ingénieurs miniers; 0.8% des physiciens; 2% des mathématiciens; 2.9% des ingénieurs forestiers; 2% des ingénieurs métallurgistes; 5 actuaire canadiens-français. N'est-ce pas une honte pour notre peuple et pour ceux qui le représentent ou le gouvernement?

Je relevais, le 5 mars dernier, un article intitulé: «La crise de l'Enseignement dans le Québec» et dans lequel M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval, jetait de nouveau un cri d'alarme à ce sujet. Voici ce qu'il dit:

«Vous n'ignorez pas qu'actuellement le tiers seulement des ingénieurs de la province de Québec est de langue française, et loin d'augmenter, notre proportion diminue. Chaque année, l'Université McGill jette sur le marché, dans notre province, deux fois plus d'ingénieurs que nos deux universités françaises réunies. Malgré cela, la province de Québec est

tellement loin d'en produire suffisamment que certaines organisations réclament le concours immédiat de centaines d'ingénieurs de Grande-Bretagne, d'Écosse et d'Irlande qui prendront forcément des postes de commande dans l'industrie et dans l'administration de notre pays et même de notre province. Cette situation est alarmante au plus haut point, et c'est toute l'économie de la province qui en souffrira demain, au détriment des Canadiens-français ».

*L'argument de la survivance assurée par la force du nombre est désuet.*

M. le Dr Léo Pariseau, ancien président de l'A.C.F.A., prononçait, il y a quelques années, un célèbre discours où il exposait ses idées sur le sujet. Voici un passage textuel de ce discours :

« L'argument de la survivance assurée par la force du nombre est désuet, à jamais périmé. Ceux qui n'ont pas voulu assurer la *revanche des berceaux* ont imaginé contre nous la *revanche des bateaux*. Ils déversent sur nos rives le trop-plein de leurs îles et l'Europe continentale nous vide ses ghettos sur la tête. Grâce à quoi, nous sommes de moins en moins chez nous.

« Quand nous regardons déferler le flot étranger tout le long de nos rues, dit-il, nous éprouvons l'angoissante impression d'être déjà submergés. Parmi tous ceux-là, beaucoup sont maîtres. Pourquoi? Nos mines, nos forêts, nos cours d'eau ne nous appartiennent pas. Nous travaillons au pic dans nos mines, pour d'autres. Pourquoi? Nous pilotons sur nos cours d'eau les bateaux des autres. Pourquoi? »

« Très peu de nos compatriotes ont vraiment réussi dans les grandes industries... Pourquoi? Parce que nous avons négligé, que dis-je, nous avons méprisé la culture scientifique. Le dédain des sciences, aujourd'hui, ajouta-t-il, maintient un peuple dans la pauvreté; et dans un pays pauvre, les beaux-arts fleurissent difficilement. Travailler à l'avancement des sciences, c'est assurer l'épanouissement des lettres et des arts. Voilà les idées qu'il faut répandre, voilà le programme qu'il faut réaliser. »

*Histoire de l'École supérieure indépendante de Chicoutimi et du « Prêt d'Honneur » de Chicoutimi.*

Que devons-nous faire en présence de ce bilan déficitaire? Nous lamenter, maugréer, mettre la faute sur celui-ci, sur celui-là? Non. Mais nous unir et travailler à combler rapidement ce déficit. L'éducation et la vulgarisation de l'instruction doivent réparer cette déficience. Nous avons les jeunes gens, nous avons les talents, nous avons les professeurs, nous aurons bientôt, espérons-le, une magnifique École supérieure indépendante; avec l'aide financière à nos jeunes talents organisée sous le titre

de « Prêt d'honneur de Chicoutimi », nous améliorerons, certes, avant longtemps, cette situation qui, présentement, ne parle pas en notre faveur. *Tous les hommes bien pensants, chez nous, sont prêts à aider, Ensemble, nous ferons du bon travail et, nous l'espérons bien, dans un avenir pas trop éloigné, cette situation sera totalement renversée. En agissant ainsi, nous ferons oeuvre de construction sociale; nous aiderons l'Église et la Société. Nous aiderons l'Église, ai-je dit, certainement, car les détracteurs de notre système scolaire s'appuient sur ces déficiences pour la critiquer et la déprécier.*

*Comment améliorer nos positions et aider les jeunes qui le méritent.*

M. Adrien Pouliot, dans une lettre à M. André Laurendeau, disait: « Tout comme vous, je comprends les déficiences de l'enseignement primaire supérieur et voilà pourquoi je crois qu'il importe de le modifier de façon à fournir à nos jeunes gens canadiens français qui n'ont pas la chance de faire des études secondaires, des opportunités égales à celles qui sont offertes aux diplômés des *High Schools*. Actuellement, à Polytechnique, il n'y a pas 25% des étudiants qui viennent des cours classiques, et notre proportion, à Québec, n'est guère meilleure ».

L'Académie de Chicoutimi peut-elle être accusée de tirer en arrière dans la vulgarisation de l'enseignement scientifique? Les commissaires d'écoles sont-ils des démodés, des retardataires? Des gens d'un autre siècle? Lisez plutôt:

Depuis 1945, l'École supérieure de Chicoutimi a introduit dans son cours d'études les sections de 11e spéciale d'abord, puis, lui faisant suite, de 12e spéciale, préparant directement les finissants de cette section aux études scientifiques universitaires. Il est à remarquer que notre Académie fut la première dans toutes les régions de Charlevoix, du Saguenay et du Lac St-Jean à inscrire la section spéciale dans son programme, s'efforçant ainsi de combler le vide existant.

## L'ART et la SCIENCE du VENDEUR

Voici un petit manuel qui rendra de grands services à ceux qui débutent comme vendeurs. Rempli d'anedlotes et de conseils tirés de l'expérience.

Par Marius Beaudoin B.S.A.

Prix \$1.00 franco

**BELISLE, ÉDITEUR**

4, rue St-Jacques,

QUEBEC

tant entre l'École primaire supérieure et l'entrée aux Facultés universitaires scientifiques. Depuis, elle a eu deux imitatrices de ce beau mouvement. Arvida et Alma, qui auront toutes deux, aux prochains examens, des élèves finissants dans cette section spéciale.

#### *Des écoles supérieures scientifiques.*

En 1948, sous la forte pression de nos commissaires d'écoles et avec l'approbation des autorités de l'École universitaire de Génie, à Montréal, dix de nos étudiants entreprenaient de faire, ici même, la première année d'enseignement supérieure dans le domaine des sciences appliquées. C'était la première classe du genre à s'établir dans la province, en dehors de Montréal, où il n'y en a d'ailleurs qu'une: celle du Mont St-Louis. En 1949, cette classe inscrivait 15 élèves dont 11 purent se présenter aux examens d'admission en 2e année et furent admis effectivement à en suivre les cours. En 1950, l'inscription se chiffra à 16 dont 12 furent admis à suivre la 2e année en septembre dernier. De ces trois années de début, 26 jeunes gens poursuivent actuellement leur cours de Génie, soit à Montréal où nous en avons 1 en 4e année, 7 en 3e année, 13 en 2e année, soit à Laval où nous avons un finissant en Génie civil, un étudiant de 4e, un de 3e et 2 de 2e année.

Au printemps 1951, des démarches furent faites dans le but de poursuivre, ici, le programme de 2e année conduisant à l'une quelconque des options du Génie. C'était dans l'unique intention de favoriser et de stimuler les jeunes gens de la région sans fortune à poursuivre leurs études universitaires conduisant aux titres d'ingénieurs. Notre Commission scolaire, composée, comme on peut maintenant s'en rendre compte, de gens progressifs et à esprit large, ap-

prouva le projet à l'unanimité. Les autorités de l'École universitaire de Génie de Montréal acquiescèrent également au projet, étant donné que l'École technique locale acceptait, dans la personne de son directeur, M. Maurice Landry, de donner à ces étudiants les 60 heures d'ateliers exigées par le programme de 2e année.

Restait à franchir une troisième étape, celle de l'approbation des autorités gouvernementales dont dépend l'administration de notre Commission scolaire, trop peu nanti des biens matériels pour vivre de son indépendance. Et c'est précisément cette étape qui n'a pu être franchie malgré les tentatives répétées de nos dévoués commissaires. La raison en est que, *légalement les commissaires d'écoles n'ont d'autorité effective que sur les questions se rapportant aux classes et à l'enseignement prévus par le Code scolaire de la province de Québec.* c'est-à-dire en ce qui concerne les classes primaires élémentaires, complémentaires et supérieures. Pour que toute autre classe spécialisée fût légale, il faudrait qu'un amendement soit voté au Code scolaire autorisant les commissaires à établir toute classe qu'ils jugeraient opportune pour le bien de leur corporation ou un plus grand développement intellectuel des élèves.

Mais un tel amendement n'existe pas et ce n'est pas à l'avantage de nos populations quelque peu éloignées des grands centres ou plus ou moins fortunées qu'un stage de cinq ans dans une université effraie avec raison à un double point de vue: l'argumentation pécuniaire et celui de moralité dans bien des cas. C'est donc cette illégalité des classes scientifiques, intermédiaires entre les classes primaires supérieures et les études universitaires qu'il faudrait travailler à faire disparaître; c'est le grand obstacle!



#### **BARIL & DEMERS REG'D**

recevant un CHAR COMPLET de Viande Chevaline, provenant directement de l'Ouest, inspectée par le Gouvernement FEDERAL.

#### *"CANADA APPROVED"*

*Distribuée au Détail à Québec par*

740 Ste-Thérèse, Marché Royal, Tél. 4-1062

401 La Canardière, Epicerie Crépeau,

Tél. 4-3044

329 Ave Proulx, Q.-O. A. Dubé, Tél. 7-0085

154 Crémazie, Epicerie Sylvain, Tél. 2-6825

- Aussi -

Trois-Rivières, Sorel, Joliette, Nicolet,  
Victoriaville et autres.

AU GROS

#### **BARIL & DEMERS Reg'd.**

201 — 2ème AVENUE, Tél. 5-7111

Tout de même, j'entretiens l'espoir qu'un jour ou l'autre, dans un avenir assez rapproché, cette question du développement intellectuel de nos jeunes — même de nos jeunes de familles pauvres et d'ouvriers, où l'on trouve parfois de grandes intelligences, — fera vibrer d'enthousiasme et de patriotisme toutes nos sociétés de bienfaisance. Ce jour-là marquera le début d'une ère de relèvement de nos positions économiques et du contrôle de nos grandes industries.

#### Le «Prêt d'Honneur»

En ce moment, je crois saisir une pensée qui, naturellement, se présente à vos esprits. Vos élèves me direz-vous, ont-ils tous les moyens de défrayer les dépenses d'un cours universitaire? Ah! si vous saviez comme cette même pensée hante mon esprit depuis longtemps et fait encore l'objet de mes plus profondes réflexions! Hélas! non, un bon nombre d'entre eux appartiennent à des familles nombreuses dont le père est journalier et qui, tout en faisant vivre honorablement sa famille, ne peut déboursier annuellement un millier de dollars et plus pour faire instruire un de ses fils. Pour un étudiant de la région qui va à l'étranger, à Québec, à Montréal ou ailleurs, en raison de la cherté de la pension, du tarif des cours, des dépenses, de livres, de laboratoires, de bibliothèque, d'association, etc., il lui faut un budget annuel atteignant un minimum de \$1,100. C'est dire que plusieurs d'entre eux ne pourraient continuer leurs études universitaires s'ils étaient laissés aux seules ressources de leurs familles.

Alors, sur qui comptent-ils? Eh bien! sur eux d'abord, sur leur travail, sur leur vaillance et leur courage. Plusieurs de nos élèves de l'an dernier se sont mis de côté, pour leur année universitaire, \$500 à \$800. Même l'un d'eux, au moulin de Kénogami, s'est ramassé, par sa tenacité à fournir des heures supplémentaires, un montant dépassant \$900. N'est-ce pas que c'est courageux des jeunes qui ont de l'idéal? Et c'est ainsi que, presque tous, ont fort bien employé leurs vacances. Par contre, quelques-uns n'eurent pas la chance de trouver une position aussi lucrative; c'est ce qui advint à deux d'entre eux qui ne dépassèrent guère les \$300. En second lieu, ils comptent sur l'aide à la jeunesse, qui leur prête, sans intérêts, de \$200 à \$500. Ils n'en rembourseront que la moitié leurs études terminées. Quelques-uns comptent un peu sur la famille: ils auront, qui un frère, qui une sœur, qui les aidera de ses économies. Mais c'est long d'amasser ainsi \$1,100. On me citait, ces jours-ci, l'exemple d'un étudiant en Droit, 2e année, qui, pour arriver se contentait de faire deux repas par jour et ce, sur les provisions qu'il allait quérir chez lui, chaque fin de semaine, en parcourant «sur le pouce», aller et retour, les 150 milles qui l'en

séparaient. N'est-ce pas héroïque de faire des études dans ces conditions?

Et c'est là, précisément, que peut intervenir, d'une façon très efficace, la question du «Prêt d'Honneur». Ce prêt a pour but d'aider à poursuivre des études universitaires, les jeunes gens qui, laissés à eux-mêmes, sont matériellement incapables de continuer, malgré toute leur bonne volonté, et qui cependant fournissent les garanties voulues de succès. Le «Prêt d'Honneur de Chicoutimi», fondé l'été dernier, sera bientôt à même, espérons-le, de soutenir de ses deniers le courage et l'ardeur de jeunes gens pauvres mais intelligents et travailleurs, qu'une telle perspective stimulera parce qu'elle leur fera entrevoir la possibilité d'atteindre à un idéal élevé sans obérer démesurément le trop maigre budget familial.

Nous faisons de nouveau appel à toute société philanthropique ou de bienfaisance sociale, à toute organisation commerciale ou industrielle et même à tout particulier qui en est capable, de bien vouloir verser un don généreux dans la caisse du «Prêt d'Honneur de Chicoutimi», par l'entremise de son trésorier, M. Alphonse Saulnier, gérant de la Caisse Populaire, 281 est, rue Racine, à Chicoutimi. Ce sera faire là une œuvre éminemment patriotique et nationale en procurant aux fils d'ouvriers de la région la possibilité de poursuivre leurs études moyennant une garantie suffisante de leurs aptitudes à en réaliser le succès.—*Un Educateur optimiste ("Le Devoir")*.

*On retrouve au moment du nettoyage des moteurs d'avion un quart de l'huile, sous forme d'huile usagée. On parvient maintenant à en récupérer 70% en Amérique.*

*Une société anglaise a mis au point un nouveau procédé pour le traitement du cuir de daim pour chaussures. Cette nouvelle qualité serait résistante à l'eau.*

<p>VOUS trouverez certainement une</p> <p><b>B O N N E I D E E</b></p> <p>dans le numéro de la</p> <p><b>REVUE DE L'EFFICIENCE</b></p> <p>QUE NOUS VOUS OFFRONS</p> <p>Des idées neuves — Des méthodes modernes Un esprit "jeune".</p> <p>LA REVUE QU'ON PREND LE TEMPS DE LIRE PARCE QUE SA LECTURE PAIE.</p> <p>Envoi gratuit pour les lecteurs de la Revue "LES AFFAIRES" sur simple demande à</p> <p><b>LA REVUE DE L'EFFICIENCE</b></p> <p>58, Boulevard du Régent BRUXELLES (Belgique)</p>
--

# INDUSTRIELS - - COMMERCANTS

Lisez ce questionnaire. Il peut vous intéresser. Et... Répondez sincèrement par **OUI** ou par **NON** à chacune des sept questions posées.

OUI    NON

Etes-vous satisfait du **progrès** de votre entreprise ?

Si vous devez prendre en mains une succession, ou si vous projetez une **extension**, avez-vous très solidement **étudié** votre problème, sous tous ses **aspects** ?

Les **responsabilités** de vos hommes-clés sont-elles bien **définies**, bien **reparties**, couvertes avec efficacité ?

Avez-vous donné à vos **filis**, à vos **hommes-clés** la chance de recevoir l'**entraînement intensif** indispensable, correspondant aux responsabilités que vous leur confiez ?

Êtes-vous satisfait de la connaissance, de la surveillance, du contrôle de votre **prix de revient** ?

Les soucis de votre entreprise vous laissent-ils le **temps de vivre votre vie sociale normale**, sans négliger votre repos, votre famille, votre perfectionnement ?

Avez-vous su **créer** et **maintenir** dans votre entreprise un **bon climat**, un **bon moral** ?

OUI	NON

Si vous devez, en toute conscience, répondre **NON**, à l'une seulement de ces questions, vous ne pouvez négliger plus longtemps de vous faire aider dans la gestion de votre entreprise par: un **EXPERT en ORGANISATION**.

**COMPÉTENT -- -- EXPÉRIMENTÉ -- -- HONNÊTE**

Oui, répondez-vous cette fois, mais à qui m'adresser, **en toute confiance**? Ne vous croyez pas obligé d'aller, comme tel voisin, trop crédule, chercher bien loin, des travaux standardisés, à des prix extravagants, pour des résultats d'une efficacité discutable.

Puisqu'à **QUÉBEC** même, à votre portée, existe définitivement un **vrai Service**, adapté à vos besoins, à vos possibilités financières et garanti par des références locales indiscutables.

Adressez-vous sans plus tarder à:

## F.-E.-J. LE PELCH

ORGANISATEUR CONSEIL

BOITE POSTALE 1273

QUÉBEC

TÉLÉPHONE: 3-4548

Membre de l'Engineering Institute  
of Canada

Membre de la Chambre de Commerce  
de Québec

CONSULTATIONS À DOMICILE, À VOTRE APPEL

À DECOUPER POUR VOS ARCHIVES

## QUOI DE NOUVEAU SUR LES CAISSES ENREGISTREUSES?

Aucun marchand sain d'esprit mettrait son argent dans une boîte après en avoir noté le montant. Mais plusieurs font à peu près la même chose: ils ne le jettent pas dans une boîte, mais dans une caisse enregistreuse qui ne donne pas les renseignements voulus pour tenir une bonne comptabilité.

Quand vous allez à votre banque pour faire un dépôt, ou quand vous payez votre compte d'électricité, vous avez probablement remarqué les machines spéciales employées pour tenir compte des transactions. Ces machines enregistrent non seulement les transactions, mais elles fournissent aussi un état complet des finances, simplement en pressant quelques boutons.

Maintenant prenons votre commerce. Si quelqu'un vous demandait le samedi midi combien le commis "A" a vendu, ou combien vous avez vendu d'épicerie, pourriez-vous lui donner immédiatement une réponse précise? Si vous avez des crédits, pourriez-vous dire quel est le total de vos comptes recevables chaque soir à la fermeture? Plusieurs épiciers sont obligés de répondre "non" à ces questions. Voici pourquoi: un caissier de banque peut répondre à toute question que vous lui posez, simplement en consultant sa machine spécialisée. Un épicier possède également une machine — sa caisse enregistreuse — pour tenir un état de son commerce. A moins que sa caisse soit construite pour les besoins de son établissement, elle ne lui est pas très utile en tant que machine comptable. Les magasins indépendants acquièrent souvent leur caisse enregistreuse en achetant à prix d'aubaine des machines qui ont déjà servi dans une pharmacie, une quincaillerie, etc. Ou encore, s'ils achètent de l'équipement neuf, ils se procurent la première caisse enregistreuse qu'on leur offre et, habituellement, c'est un modèle semblable à celui qu'utilise le magasin à chaîne du coin. Dans un cas comme dans l'autre, l'épicier s'est porté acquéreur d'une mauvaise machine.

La caisse enregistreuse d'un magasin automate à chaîne n'est pas nécessairement adaptable à un épicier indépendant. Un particulier a besoin de savoir rapidement et sans effort le résultat quotidien de ses affaires, tandis qu'une caisse enregistreuse de magasin à chaîne fait partie d'un système de comptabilité complètement différent de celui du marchand indépendant.

Avec ces problèmes en vue, "Food Retailing Magazine" a rendu visite à la Sweda Cash Regis-

ter Inc., de Chicago, pour voir si, par hasard, ils avaient une machine capable de solutionner les problèmes quotidiens auxquels un marchand doit faire face dans sa comptabilité.

Leur machine est l'idéal du marchand, exactement ce que doit être une bonne caisse enregistreuse. Ils nous ont déclaré bien franchement que la caisse enregistreuse "Sweda" était non seulement comparable aux autres marques sur le marché, mais bien supérieure. Nous avons appris que chaque "Sweda" était construite sur demande, et par là, nous voulons dire que chaque modèle est construit pour rencontrer les exigences de chaque genre de commerce. Exemple: un marchand peut avoir de un à cinq tiroirs, il peut aussi avoir des clefs d'impressions pour identifier ses commis, des totaux séparés pour chacun de ses départements. Un contrôle sur les transactions au comptant ou à crédit, les reçus en acompte et les déboursés est un autre système qui s'adapte très bien à la machine.

Alors, à mesure qu'un commerce augmente de volume, la caisse enregistreuse "Sweda", étant très flexible, il n'est pas nécessaire de l'échanger. Une altération mineure augmente ses aptitudes et ce changement ne prend qu'une journée ou deux. De fait, les représentants de la compagnie "Sweda" passent un temps considérable avec le marchand pour connaître les exigences de son commerce afin de lui livrer une "Sweda" qui sera construite pour son commerce même. Les représentants de la Sweda reviennent périodiquement chez le marchand pour s'assurer si la caisse demande une altération afin de faire face aux changements qui surviennent dans un commerce.

Sans aucun doute, la caisse enregistreuse "Sweda", par sa flexibilité, simplifie la tenue des livres. Les remboursements se font avec une clef de soustraction. La caisse peut avoir huit totaux individuels plus deux totaux groupés qui peuvent se diviser selon la façon désirée. Elle peut être construite avec deux totaux pour les commis et quatre, cinq ou six totaux pour les divers rayons de l'établissement. Toute combinaison de totaux est possible et ceci se fait d'après l'information demandée par le marchand.

### BORDEREAU SOUS CLEF

Verrouillé à l'intérieur de la machine, un bordereau tient note de toutes les transactions effectuées. Ce bordereau donne le détail des ventes faites dans chaque département; vente au comp-

tant, total individuel de chacun des commis, etc... En un mot, la machine est complète et vous n'avez pas besoin de machine à additionner pour obtenir la somme du bordereau.

La valeur pratique de cette documentation est remarquable. Avoir le total des ventes de chaque commis est une bonne indication de la valeur du commis. Peut-être allez-vous découvrir que le commis ne vaut pas son salaire. Un compte rendu quotidien des ventes de chaque département vous montrera d'où viennent les profits du magasin. Les pertes sont retracées immédiatement au lieu d'attendre au bout d'une semaine, d'un mois ou de l'année pour découvrir la vérité (les pertes) souvent blessante. D'après Dun & Bradstreet, la cause première des faillites est l'incompétence des gérants. Dans un sens, c'est le résultat d'une mauvaise comptabilité qui empêche le patron de voir jusqu'à quel point son commerce peut aller mal.

#### M A C H I N E C O M P A C T E

La caisse enregistreuse "Sweda" est très compacte: elle a la moitié moins de pièces mobiles que toute autre machine concurrente. Elle n'en prend qu'une minute pour poser un nouveau rouleau de papier. Un commis qui laisse la caisse peut apporter sa clef, barrant par le fait même son compteur et son tiroir. D'autres clefs assurent la protection des records au patron. Une idée originale est "le total en tête" c'est-à-dire, le total sur le coupon du client apparaît au haut du reçu. Plus de vitesse pour les inscriptions, car vous pouvez répéter plusieurs items du même prix avec la barre de contrôle. Plusieurs autres innovations que nous ne décrivons pas ici sont également à votre portée. "Food Retailing Magazine" est informé que la caisse enregistreuse

"Sweda" est vendue seulement aux endroits où elle peut être entretenue. Mentionnons ici que le district de Québec est une de ces villes chanceuses. La compagnie Sweda garde en main une réserve de cinq ans en pièces de rechange.—Carl H. Stoffels, "Food Retailing Magazine".

*Des avions de la Aer Lingus et de la KLM transportent chaque semaine 100,000 saucisses de Dublin à Manchester, où elles arrivent encore fumantes.*

*Un laboratoire américain aurait découvert un procédé de nickelage de l'aluminium.*

*Les premiers vêtements en dacron et en orlon (textiles synthétiques) viennent de faire leur apparition sur le marché américain. On se les arrache.*

L'Allemagne occidentale achètera pour 50 millions de dollars de coton américain, grâce à un crédit consenti par l'Export-Import Bank.

Sears Roebuck, la plus grande firme de vente par correspondance, vendra dorénavant le dernier modèle des autos Kaiser-Fraser.

Dans le but de détruire les insectes nuisibles on a créé en Californie un "hôpital", où l'on étudiera leurs maladies.

Les fibres synthétiques représentent actuellement 25% des textiles (7% en 1939). La soie naturelle a pratiquement disparu (5% en 1939).

## SYSTEME D'ADRESSAGE

Elliott, à stencils que vous pouvez préparer vous-mêmes, au bureau.

COMPLET AVEC :

Adresseuse pour enveloppes ou revues;  
Casier et tiroirs pour environ 10,000 stencils;  
Machines à écrire L.C. Smith munie d'un attachement spécial pour la préparation des stencils;  
Stencils, encre, pièces de rechange.

Convient pour périodique, comptoir postal, grossiste, etc.

**\$290 pour prompt acheteur.**

S'adresser à :-

C.P. 100, Station "B"

QUEBEC

Tél.: 2-1344

## Les aspects internationaux de l'administration régionale

L'ADMINISTRATION régionale constitue-t-elle un sujet qui se prête à des délibérations internationales? Peut-on retirer profit de l'organisation d'une assemblée où toutes les matières intéressant l'administration régionale, sans tenir compte des différences régionales et géographiques, pourraient être soumises à un examen minutieux? Ces questions méritent d'être soigneusement étudiées à une époque où la sécurité, la prospérité et l'amélioration sociales occupent une place de plus en plus prépondérante au premier plan de la pensée collective.

En ce qui concerne le système d'administration municipale en vigueur en Angleterre, l'un des facteurs les plus persuasifs vers l'unification peut très bien se trouver dans le Congrès et l'Exposition bien-naux des Travaux Publics et des Services Municipaux, organisés concurremment, à l'Olympia à Londres, par le Conseil Organisateur du Congrès et la Municipal Agency. Ce noyau embrasse toutes les activités d'administration régionale et rassemble, pour ainsi dire, sous un commun dénominateur un grand nombre de réunions et de cérémonies ayant lieu au cours des congrès régionaux et de spécialistes qui se déroulent chaque année partout au Royaume-Uni.

Entité vivante, ce noyau a toujours montré une forte tendance à s'étendre au-delà des limites d'une métropole jusqu'aux confins des Iles Britanniques, dans les bourgades les plus humbles et les plus éloignées. Depuis déjà longtemps, un intérêt grandissant, quoique tout à fait spontané, s'est manifesté parmi les administrations municipales de nombreux pays étrangers; l'année 1950 vit non moins de 50 pays représentés, officiellement ou officieusement, par des délégations et des visiteurs. La question, à savoir si le sujet de l'administration régionale peut entrer dans l'orbite des délibérations internationales, paraît avoir trouvé sa réponse dans ce simple fait. Au moins, il ne peut subsister de doute que les problèmes pratiques auxquels ont à faire face les administrateurs municipaux sont de même nature partout dans le monde entier, et, de ce point de vue seul, le caractère désirable d'une co-opération étroite entre les communautés civilisées est devenue un fait reconnu, en particulier depuis la guerre. Les agréments de la vie sociale n'ont jamais été pour bien longtemps le monopole d'un seul pays et il n'est pas désirable qu'ils le soient. Par conséquent, il y a beaucoup à dire en faveur d'une action délibérée vers l'internationalisation des facilités des méthodes et des perfectionnements techniques de n'importe quel pays, pour l'échange libre et répandu des idées sur tous les sujets, depuis l'alimentation de l'énergie électrique

aux régions rurales très étendues, jusqu'à l'hygiène de l'eau, ou la construction de routes, les services d'égouts, les systèmes municipaux de transport, le logement, l'instruction publique, etc. etc. A l'heure actuelle, le Congrès et l'Exposition des Travaux Publics et des Services Municipaux forment le SEUL instrument d'ensemble, embrassant tout, propre à favoriser ces aspirations et à encourager l'intérêt international le plus étendu dans ce qui n'est, en somme, qu'une étape vers des conditions de meilleure existence parmi les centaines de millions de citoyens du monde.

Du 3 au 8 novembre 1952, des experts discuteront plusieurs des questions les plus à la page qui touchent toute communauté urbaine ou rurale et, pour appuyer ces réunions de la manière la plus pratique, il y aura l'Exposition, sans rivale au monde, où sera exposé du matériel de toute nature, formant un étalage pour l'Ingénieur-en-chef Municipal et autres techniciens-spécialistes.

### UTILISATION DU BRAN DE SCIE EN COLOMBIE

*Le bran de scie peut avoir de grands avantages dans la culture des fruits et légumes des régions arides. Dans l'île de Vancouver, par exemple, où il tombe de 3 à 4 pouces de pluie au cours des mois de mai, juin, juillet et août, les récoltes manquent d'eau. Il faut alors recourir à l'irrigation pour en ajouter; là où l'irrigation est impossible, on se sert de couvertures comme le bran de scie afin de prévenir l'évaporation et de garder à l'intérieur du sol l'eau qui s'y trouve.*

*La Ferme Expérimentale de Saanichton, située sur l'île, conduit plusieurs expériences en rapport avec l'utilisation du bran de scie dans les cultures de fruits, de fleurs et de légumes. Dans la plupart des cas, les résultats sont très encourageants.*

*L'an dernier, la saison fut tellement sèche que même les terres recouvertes de bran de scie se sont desséchées et qu'il a fallu recourir à l'irrigation pour déclencher la germination des graines.*

*Les essais poursuivis à Saanichton indiquent donc que le bran de scie en couverture est un adjuvant à l'horticulture dans les régions arides où l'on peut s'en procurer à peu de frais. Il est important de l'appliquer de bonne heure au printemps avant que le sol ne perde trop de son humidité. Dans l'île de Vancouver, une couche de deux à trois pouces d'épaisseur est considérée comme très satisfaisante.*

## Le vote rural donne un mandat non équivoque de l'initiative privée à l'Union Nationale

**L**E résultat des élections qui viennent d'avoir lieu ne laisse subsister aucune équivoque: l'immense majorité des circonscriptions du Québec veut la continuation du programme mis en oeuvre par l'Union Nationale depuis bientôt douze ans.

Certes la campagne qui vient de se terminer a été très contestée. Elle a même donné lieu à des écarts regrettables. Mais on se rend compte que notre population se laisse moins influencer par les discours à l'emporte-pièce que par l'argumentation irréfutable des faits, par la valeur personnelle des hommes en présence, par l'intérêt réel de la province et par le courant général de prospérité dont le Canada tout entier bénéficie depuis la guerre.

Une démarcation assez nette s'est établie entre les villes et les campagnes. L'élément prolétarien paraît nettement enclin à exiger des pouvoirs publics une amplification des mesures socialisantes dont l'initiative privée trouve de plus en plus à redire. Il est certain que si le parti libéral avait été porté au pouvoir, ses chefs auraient été passablement embarrassés pour donner suite à certaines des promesses faites aux éléments ouvriers. La majorité des électeurs a compris qu'il vaut mieux stabiliser la situation dans son état actuel avant de pousser plus loin la sécurité sociale, et qu'il est temps de donner à l'initiative privée une chance au moins égale à l'initiative syndicale.

L'électorat a compris également que la lutte qui vise à redonner aux provinces la part des impôts à laquelle elles ont droit — et que le Fédéral leur avait "temporairement" enlevée au commencement du dernier conflit — doit se poursuivre jusqu'à la fin. Les intérêts propres de tout le Québec sont beaucoup mieux sauvegardés, dans les domaines de l'éducation, de la langue, de la santé et d'ailleurs, par une administration essentiellement canadienne française que par une députation où nous ne comptons que pour moins du tiers. Si la province pouvait disposer de sa part des impôts, d'immenses progrès pourraient encore avoir lieu autour de nous, dont la répercussion sur les générations montantes serait sans aucun doute plus profonde qu'un programme d'armement intensif et la campagne de Corée. Quoi qu'il en soit, le parti libéral provincial, en dépit des gains notables qu'il a obtenus comparativement à 1948, a, de toute évidence, souffert du mécontentement que les contribuables entretiennent à l'égard du programme onéreux mis de l'avant par le gouvernement fédéral.

L'électorat s'est également prononcé, par son vote

### LE CALCIUM

La pierre à chaux suit immédiatement le charbon dans l'ordre d'importance des minerais exploités de nos jours en Angleterre. Le calcaire est, tout comme la craie et le marbre, une forme de carbonate de calcium. Le calcium proprement dit ne se rencontre pas à l'état métallique dans la nature, mais il est très répandu sous forme de composés. L'albâtre, l'anhydrite, le gypse, la dolomie et le spath fluor contiennent tous du calcium. Une déficience en calcium expose l'être humain au rachitisme. On obtient industriellement le métal calcium en soumettant des sels de calcium fondus à un courant électrique; un autre procédé industriel consiste à réduire la chaux par l'aluminium. Le métal lui-même n'est guère employé. Par contre, la pierre à chaux est d'une importance considérable, et aussi la chaux qui provient de sa calcination dans un four. L'Imperial Chemical Industries Limited exploite à Tunstead Quarry, près de Buxton dans le Derbyshire, la carrière de pierre à chaux la plus vaste et la plus moderne d'Europe. Le lit de la carrière a plus de 3 km de long; on en extrait de la pierre à chaux à plus de 98% de pureté. Les minerais contenant du calcium sont utilisés dans les cimenteries, les usines d'engrais, en sidérurgie et dans la fabrication de produits chimiques lourds. L'hydrate de chaux — "la chaux éteinte" — est un des produits chimiques employés en tannerie pour enlever les poils des peaux. Les paysans font usage de chaux pour réduire l'acidité du sol.

Le nombre d'entreprises commerciales et industrielles atteint un total de 4,007,400 aux États-Unis.

L'Inde a exporté 47,185 singes en 1951, chiffre double de 1950 (23,257 singes).

du 16 juillet, contre la centralisation. La province de Québec est le château-fort des Canadiens de langue française. On se rend facilement compte que les autres provinces ne se montrent jamais plus empressées que nécessaire pour favoriser l'élément de langue française chez elles. Ce manque de coopération nous oblige à créer une sorte d'état dans l'Etat qui astreint le gouvernement du Québec à assumer, entre autres, les frais de l'éducation. Puisque le pacte fédératif l'autorise à agir de la sorte, il importe de pousser le plus activement possible le programme autonomiste dans ce domaine et dans plusieurs autres.

Avec l'urbanisation de plus en plus accentuée qui s'esquisse dans la province, chaque cultivateur doit pourvoir à l'alimentation d'un nombre croissant de citadins. Toutes les mesures visant à favoriser une culture plus intensive, à augmenter la production agricole et à ouvrir de nouveaux territoires à la culture, contribuent à assurer l'expansion de l'industrie, du commerce et du travail dans notre milieu. L'agriculture a été et est encore le pilier de notre économie; elle a été favorisée avec raison par l'administration

## **Peinture - Emaux - Vernis**



DISTRIBUTEURS pour QUÉBEC et le DISTRICT

## **Papiers - Tentures**

Notre Département de PAPIERS-TENTURE est reconnu comme une des meilleures organisations du pays.

## **Verre à Vitre**

POUR L'INDUSTRIE DU BATIMENT

Nous sommes, depuis trois quarts de siècle, importateurs de tous genres de verre employé dans l'industrie du bâtiment.

## **Département de Décoration**

D'INTÉRIEUR et D'EXTÉRIEUR

Le plus VIEIL ATELIER dans l'Est de la province.

Maison fondée en 1868

# **GAUTHIER**

L I M I T E E

QUÉBEC

292, ST-JOSEPH.

TEL.: 4-4626

## LA REVANCHE

Un homme gravement malade sentait venir sa fin prochaine. Il fait approcher sa femme un peu plus près et lui murmure d'une voix éteinte:

— Je sais que je vais mourir, Adèle. Eh bien! quand je serai disparu, mon désir le plus cher serait que tu te remaries avec Philippe, notre deuxième voisin.

— Avec Philippe? questionne sa femme. Mais, pourquoi ça?

— Il m'a roulé, il y a quelques années, quand nous avons changé de chevaux!

## L'ACTUALITE MONDIALE

Un assortiment de produits alimentaires que la ménagère américaine payait 10 dollars avant la guerre, coûtait 21.15 dollars au début de l'affaire coréenne, et vaut maintenant 24.47 dollars.

Le marché tunisien des huiles d'olive connaît une crise d'abondance, en pleine période de mévente.

Un fabricant de tabac américain va mettre en vente des cigarettes rafraîchissantes, auxquelles on aura ajouté une faible proportion de cola.

Aux États-Unis, toutes les restrictions apportées aux ventes à crédit viennent d'être levées.

Le chiffre d'affaires de la confection féminine française, qui emploie 55,000 ouvriers, a atteint 50 milliards de francs français en 1951.

Les réserves américaines de whisky s'élèvent à environ 900 millions de gallons, contre 500 millions il y a 10 ans.

qui vient d'être reportée au pouvoir et elle mérite de l'être encore à une cadence accélérée dans l'avenir. Sans l'agriculture, les agglomérations urbaines seraient vite réduites à la mendicité; heureusement, nous disposons encore d'immenses ressources capables d'alimenter plusieurs millions de travailleurs. L'expansion industrielle de ces dernières années ne pourra que fournir de nouveaux débouchés aux produits de la ferme en assurant aux cultivateurs des prix raisonnables. L'assistance apportée aux cultivateurs n'est pas ce qui coûte le plus cher aux contribuables—c'est pourtant celle qui garantit les résultats les plus permanents.

Parmi les réalisations dont les districts ruraux pourraient largement bénéficier, mentionnons l'établissement de bibliothèques municipales qui viendraient compléter l'excellent programme de formation technique mis en branle par le Ministère du Bien-Etre et de la Jeunesse. Les villes possèdent d'assez grandes facilités en vue d'assurer la formation des jeunes, mais les campagnes, où on a encore le temps de lire et de réfléchir, ne paraissent pas aussi favorisées qu'elles devraient l'être. Ceux qui, dans nos grands centres, battent le plus souvent la marche sur le sentier du progrès, sont pour la plupart issus de cette campagne où l'on apprend jeune à travailler, à économiser et à rester français. Puisque le nouveau gouvernement de la province a reçu de cette même campagne un mandat concluant, pourquoi, en pratiquant une décentralisation d'excellent aloi, n'accentuerait-on pas encore l'assistance qu'on lui accorde? L'électrification rurale, la motorisation de la ferme, les méthodes scientifiques de culture, les écoles, les hôpitaux, les routes modernes, etc., font partie du domaine des réalisations qui ont permis à des milliers de cultivateurs de mieux servir les populations urbaines. Mais pour que dans chaque centre rural se forme un noyau d'artisans compétents, pour que de petites industries surgissent et puissent fournir de l'emploi à la main-d'oeuvre locale — surtout féminine — pour qu'enfin s'amorcent un civisme bien compris, une culture intellectuelle basée sur nos traditions agricoles et un relèvement général du niveau de vie, grâce à l'initiative privée dont l'agriculture est l'exemple le plus sain, chaque village devrait pouvoir continuer autour d'une bibliothèque judicieusement alimentée la formation commencée à l'ombre du clocher paroissial. Il appartiendrait, je crois, à notre Office de Vie Française, de prendre en mains un mouvement pareil en vue de bien étayer, avec l'assistance des pouvoirs publics, l'avenir de la vie française qui, chez nous, est foncièrement liée à la vie rurale.

Maintenant donc que les fumées de la lutte élec-

## LA MÉDIOCRITÉ POUR TOUS

Dans son livre récent, Aneurin Bevan annonce que "sous une tutelle socialiste, on goûtera repos et sécurité, en toute sérénité, exempt de ces craintes qu'on éprouve dans l'atmosphère cruelle, fiévreuse, créée par la libre concurrence". Dans la même veine appelant la médiocrité dorée du bon Horace, "Commonwealth", organe de la CCF, écrivait ces jours derniers que "le peuple ne prisait pas la perspective d'être ou vainqueur ou vaincu, qu'il préférerait simplement l'existence, si modeste puisse-t-elle devenir", c'est-à-dire la vie faite par la législation encoconnante de la sécurité sociale à tout prix. Pourtant, c'est le goût du risque qui a grandi les nations, la soif de l'aventure qui a buriné les peuples. Le coeur des hommes n'a été vraiment galvanisé que par la perspective des triomphes. Mazzini ne faisait marcher ses gens qu'en leur promettant privations, marches forcées et blessures. Naturellement, les Argentins, leurrés un temps par les douceurs de Cocagne, que Péron faisait miroiter il y a neuf ans, opteraient volontiers aujourd'hui pour le risque et le struggle for life, voire pour la bataille, en échange de leur situation actuelle de crève-faim. Mais ils finiront peut-être, probablement même, par se battre pour de bon — mais entre eux, féroce, sauvagement, dans un corps à corps fratricide. Il n'est de plus épouvantable spectacle que celui de frères s'entre-déchirant. — Le Bien Public.

Heures d'affaires  
9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

Tél. 7-1782

**Dr H. A. Houle**

*Chirurgien-Dentiste*

560, Chemin Ste-Foy, Coin Joffre  
**QUÉBEC**

Voisin de l'Hôpital St-Sacrement

torale sont dissipées, il appartient à tous, comme le disait l'Honorable Premier Ministre le soir de l'élection, de se donner la main, d'oublier les controverses et de travailler ensemble à la continuation du progrès dont notre splendide province est le théâtre.

—Louis-A. BELISLE.

*Une banque du cinéma va être constituée prochainement en Allemagne. Capital: 10 millions dr. Principale activité: le financement d'une soixantaine de films par an.*

*Quatre-vingt-cinq entreprises fabriquaient des jouets en Italie, en 1938. Actuellement il y en a 630.*

*Pour indiquer les passages pour piétons et pour baliser les routes, on emploie, aux Etats-Unis, une peinture scintillante.*

*La France a exporté, en 1950, pour 325,000,000 de francs français de lunettes. En 1951, pour 212,000,000 seulement.*

*La General Electric (Etats-Unis), vient de mettre au point un nouveau verre laminé incassable.*

*L'Inde a importé 10 locomotives de l'Allemagne occidentale en 1951, et en recevra encore 75 cette année.*

*Les profits nets des grands magasins américains ont diminué de 39% en 1951, par rapport à 1950.*

*L'Allemagne réduit ses importations de textiles et augmente ses exportations.*

*A Tokyo et à Osaka (Japon), on construit en moyenne un nouvel hôtel de 200 chambres par trimestre.*

*En France, la production de cyclomoteurs est passée de 51,000 unités en 1949 à 287,000 unités en 1951.*

*En ce qui concerne les vélomoteurs, leur production est passée de 67,000 unités en 1949 à 143,000 en 1951.*

## LA NATURE NOUS A COMBLÉS

Dans un récent bulletin de la Banque de Montréal, nous trouvons ce jugement sur la situation actuelle de notre pays.

"Il y a quatre-vingt-cinq ans que nos provinces ont été unies par la confédération. Depuis, nous avons franchi les frontières de la géographie, du climat, de la philosophie et de la coutume pour arriver à notre position présente. Aujourd'hui, le Canada est au premier rang des pays qui s'efforcent de combattre les vieux préjugés, l'égoïsme et l'insularité, pour permettre au rétablissement économique mondial et à la stabilité, de marcher de pair avec la paix politique."

"Dans son message d'adieu en février dernier, le vicomte Alexander a dit: "Aujourd'hui, avec seulement 14,000,000 d'habitants, le Canada est un des pays les plus riches du monde, et son développement ne fait que commencer. La nature a été bonne envers les Canadiens, et elle ne saurait avoir choisi un meilleur peuple pour le combler de ses bienfaits."

Il nous reste à administrer sagement ce patrimoine, sans perdre de vue les sains principes démocratiques qui, jusqu'ici, ont guidé notre évolution.

Mis en vente en Amérique: un oeil électrique qui met les phares en code, lorsqu'une voiture arrive en sens inverse.

La Turquie annonce des arrivages massifs de lainages, cotonnades, maroquinerie, etc., en provenance de l'Allemagne. D'où baisse des prix...

La compagnie des téléphones de New-York vient d'installer le 5 millionième appareil dans l'état de New-York. 37 personnes sur 100 y possèdent le téléphone.

La Grande-Bretagne fournira 80 millions de harengs en saumure à la Russie. En retour, elle recevra du saumon en boîte.

# **FORANO** . . . pour tous les genres d'industries **MAINTENANT . . .**

On ne compte plus les genres d'industries où les produits FORANO sont en demande. Au tout début, comme maintenant d'ailleurs, ce furent les scieries et l'agriculture. Par la suite, les succès remportés par FORANO dans l'équipement d'élévateurs à grains (Churchill, Kingston, Fort William, etc.) lui ouvrirent les portes d'un grand nombre d'autres industries, telles que les papeteries, les mines, les industries chimiques et textiles, pour ne nommer que celles-là.

## **UN PERSONNEL EXPERIMENTE et des USINES MODERNES...**

Voilà ce qui permet à FORANO de développer et produire des machines solides et efficaces dont la réputation a depuis longtemps franchi les limites de la province et même du pays.

Un personnel considérable d'ingénieurs et de techniciens assure une production efficace, basée sur les plus récentes données techniques. Plus de 30,000 dessins et 21,000 modèles servent de base à la mise en production des machines FORANO.

## **TRANSMISSIONS MÉCANIQUES ET APPAREILS DE MANUTENTION**

Bureaux de ventes: 340 Édifice Canada Cement, Montréal - MA 4296

---

## **MACHINES POUR SCIERIES ET MOULINS A PRÉPARER LE BOIS**

Bureaux de ventes: 2197 est, rue Sherbrooke, Montréal - HO 2539

---

## **SPÉCIALITÉS AGRICOLES — OUTILLAGES DE VOIRIE ET MEUNERIES**

Bureaux de ventes: Plessisville, Que., Tél.: 115

---



# 5 SPÉCIALITÉS pour MIEUX vous SERVIR!

En agriculture, comme en industrie, la spécialisation est la clef du succès. — C'est pourquoi il est avantageux d'acheter chez FORANO qui vous offre les produits de cinq spécialistes en machines agricoles.



Batteuses d'acier FORANO (modèles: pour une ferme, pour battage ambulants). Treuils et wagons.— Batteuses de bois.— Cribles.— Épandeurs d'engrais à traction animale. Bancs de scie.



Coupe-fourrages sur le champ GEHL et accessoires.—Plans gratuits pour la construction de votre wagon.—Moulanges de ferme.— Ensileurs.—Projecteurs à fourrages

## **NEW IDEA**

Faucheuses à tracteurs.—Râteaux.—Fileurs.—Faneurs.—Chargeuses à foin.—Convoyeurs portatifs de ferme.—Épandeurs d'engrais à tracteurs.—Transplanteurs.

N'attendez pas —  
Écrivez ou téléphonez  
à votre agent local.  
Aucune obligation.



## **LETZ**

Machines combinées à préparer les fourrages: moud—hache—mélange —sépare—ensile. Moulanges portatives à meules actionnées par prise de force.



Nettoyeurs d'étable automatiques.  
— Vide les dalles en dix minutes.—  
Supprime des heures de dur labeur.— Protège la santé.— Installation surveillée.

... Donne plus de valeur, plus de satisfaction, plus de durée à chaque dollar d'achat.

## Les idées de John Dewey sur l'éducation moderne

*John Dewey, l'un des hommes dont l'influence a été particulièrement grande sur les méthodes utilisées de nos jours dans l'enseignement, s'est éteint le 1er juin dernier, à New-York, à l'âge vénérable de 92 ans. Cet éducateur américain universellement connu a publié des centaines d'articles et écrit de nombreux ouvrages traitant d'éducation. Il nous fait plaisir de reproduire ici une partie de la notice biographique publiée dans le bulletin des services américains d'information en Europe "Arts et Lettres".*

### LES IDÉES

Il est difficile d'aborder la pensée de Dewey et sa méthode philosophique sans dire quelques mots du climat intellectuel et social dans lequel elle naquit. Le philosophe a d'ailleurs dit lui-même dans un essai autobiographique que c'est le passage de l'Amérique de son enfance à celle de sa maturité qui avait créé les problèmes et formé le thème central de sa philosophie.

On ne saurait, il va de soi, définir ce climat brièvement sans appauvrir une réalité extrêmement complexe. Nous dirons cependant en deux mots que l'éclosion de la philosophie de Dewey coïncida avec le triomphe aux États-Unis de l'industrialisation et des effets toujours plus actifs de la science sur le comportement des individus, tout cela dans un climat intellectuel profondément imbu de libéralisme aussi bien social qu'économique. Or, cette action réciproque de la nature sur l'homme (dans la recherche et la découverte scientifiques) et celle de l'homme sur la nature (par l'application de ses découvertes et de ses méthodes scientifiques) est vraiment le nœud qui commande toute la pensée philosophique de Dewey. Cette pensée à laquelle on a donné

les noms divers de pragmatisme, d'instrumentalisme, de fonctionnalisme, ou d'humanisme naturaliste, il est possible de lui trouver des antécédents. Le mot pragmatisme en effet, qui est aux commandes de son système, fut prononcé pour la première fois par le philosophe américain Peirce dans un ouvrage intitulé *How to Make Our Ideas Clear* (Comment rendre claires nos idées) paru en 1878, soit 9 ans avant la publication du premier livre de Dewey: "Psychology". Sous ce terme nouveau, Peirce expliquait qu'il fallait entendre la «portée pratique des effets que l'on sent pouvoir être produits par l'objet de notre conception.» Il entendait également que cette portée pratique entraînait dans la conception même que l'on a de cet objet. William James devait reprendre à son compte et pousser plus loin cette façon de concevoir la vérité d'une pensée. Jusqu'alors les philosophes avaient admis qu'une proposition était vraie lorsqu'il y avait adéquation parfaite de cette proposition avec la réalité.

On avait donc toujours distingué entre la vérité même d'une idée et les opérations à faire pour arriver à la contrôler. Chez William James, à la suite de Peirce, cette distinction allait disparaître et une chose vraie devait bientôt être définie sous son aspect pratique et satisfaisant quant à l'homme. Ainsi une idée devenait vraie, si l'adhésion qu'on lui donnait produisait des conséquences satisfaisantes pour l'homme. C'était abandonner le concept aristotélicien de l'idée en tant qu'image de la chose, pour définir l'idée comme tout ce qui mène à la perception pratique de l'objet. D'où la vérité allait devenir par le fait même une «croyance inspirant des actions» et ceci fait comprendre comment Dewey a pu définir la philosophie: «une tendance à l'action». Car son idée de démocratie vivante devant l'amener à affirmer qu'on ne pouvait entendre par réalité autre chose qu'une réalité «dans laquelle on peut vivre». C'était redonner à la connaissance son sens le plus ordinaire après les échafaudages jugés artificiels de l'idéalisme allemand et la soi-disant sclérose de la pensée métaphysique pure dérivée de l'aristotélisme. La connaissance devenait en effet une «activité dirigée» et, comme part fonctionnelle de l'expérience, une phase pratique de la vie, un effort pour vivre. Conçue comme hypothèse d'action, l'idée devait être jugée sur sa portée pratique et sa vérité sur sa capacité à guider l'homme utilement.

### CONCILIATION DU SENSIBLE ET DU RATIONNEL

Cette mentalité particulière de Dewey peut en fait s'inscrire assez bien à la fois dans la branche dont la philosophie française de l'action est un rameau et dans celle formée

## MARION & MARION

BREVETS D'INVENTION  
MARQUES de COMMERCE  
DESSINS de FABRIQUE  
en tous pays

RAYMOND A. ROBIC, T.D., F.P.I.C.,

J.-ALFRED BASTIEN F.P.I.C.,

J.-O. BAIL

PIERRE L'ESPÉRANCE, B.A. ING. P.

Tél. LA-2152 et LA-2153

1510, Drummond  
Suite 660

Boite postale 368 Station H

MONTRÉAL 25,

par ce que l'hégélianisme comportait de conciliation entre le réel et l'idéal. Il faut d'ailleurs souligner que cette aspiration à concilier le sensible et le rationnel, le technique et le spirituel, est ce que Dewey a toujours gardé de Hegel, même après qu'il eût rejeté sa terminologie « artificielle » et son idéalisme. Dewey fut toujours frappé en effet par ce sens de continuité de la vie à l'esprit que manifesta le philosophe allemand. Mais il préféra concevoir le réel dans son aspect le plus pratique. D'ailleurs les données de la biologie comme les propositions de la théorie de l'évolution l'engageaient à repousser les constructions rationnelles pures au profit d'une soumission permanente et unique à l'expérience.

« Toute ma philosophie est fondée sur l'expérience » a-t-il dit. Cet empirisme d'excellente source allait l'amener à juger que si l'homme tout entier est inscrit dans le schéma de l'évolutionnisme, son intelligence y est également soumise mais dirigée vers la vérité. Ainsi, comme d'autre part son action sur le réel comporte des effets à valeur réciproque, la pensée philosophique devait devenir chez Dewey le moyen de composer perpétuellement son esprit avec la nature, ces deux phénomènes changeant au fur et à mesure de l'expérience et des découvertes scientifiques. C'est pourquoi son système ne fut jamais accompli définitivement et c'est pourquoi il faut le voir comme un processus d'adaptation de l'homme à son milieu au profit d'une meilleure vie de la société. C'est pourquoi aussi il faut en juger la vérité dans les applications pratiques.

#### RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT

Une fois ces principes admis par le philosophe, et conscient qu'il était en psychologue comme en biologiste de cette évolution du

comportement de l'homme — du fait de l'aspect organique et progressif de ses connaissances qui influencent aussi bien la nature des choses de pratiquer sa méthode: celle d'une réforme profonde de l'enseignement dans son pays. Dewey considérait en effet que cet enseignement était alors la dispensation d'un savoir divorcé de la vie même de l'individu au cours de ses études, et comme un pur emmagasinage de préceptes que l'étudiant n'aurait le loisir d'appliquer que dans sa vie à venir.

Il lui reprochait en somme d'entretenir cette opposition entre l'idéal et le réel, entre l'esprit et la nature qui empêche l'éclosion de la vraie vie démocratique.

Dans cette phase la plus significative de son instrumentalisme, Dewey combattit donc avant tout cette inadéquation entre l'évolution organique de l'intelligence de tout étudiant et le savoir abstrait et figé auquel il était soumis aussi bien dans les écoles que dans les universités. Aussi recommanda-t-il comme méthode préalable à tout enseignement un recours actif de l'étudiant à l'expérience. C'est en effet à lui que sur ce point, depuis environ cinquante ans, des millions d'élèves tant des classes primaires que des facultés universitaires, doivent d'échapper aujourd'hui, aux États-Unis et dans bien d'autres pays, à cette sorte de mort par l'ennui que dispensait trop sou-

vent l'enseignement théorique traditionnel.

Car chez Dewey, toute idée devenait immédiatement plan d'action et sa vie montre en effet que philosophie et action, étude et pratique furent chez lui une même chose. Le philosophe n'a pas craint de mettre la main à la pâte en toute occasion et c'est grâce à son exemple que l'étudiant moderne a si souvent la chance aujourd'hui de vérifier par lui-même l'exactitude du savoir qu'on lui enseigne, tout en prenant conscience de sa propre capacité à agir en conformité avec son savoir.

En déclarant l'expérience « dernière autorité » en matière de connaissance et de comportement humains, Dewey s'était acquis aux États-Unis le mérite d'être appelé l'homme qui a ramené la philosophie du domaine de l'abscons et du lointain à celui de l'immédiat et du compréhensible, et le « philosophe qui met la théorie en pratique ». C'est pourquoi sa philosophie est souvent appelée « philosophy of the common man » (philosophie de l'homme moyen). On la nomme également celle du « learning by doing » (apprendre par la pratique), et ces mots laissent assez entendre combien Dewey concevait l'étude comme une phase active de la vie.

#### UN LARGE LIBÉRALISME

Il faut cependant souligner ici que cette soumission à l'expérience, ce pragmatisme de Dewey ne l'avait en rien conduit au matérialisme, lequel trouva en lui un adversaire aussi acharné que l'idéalisme absolu.

Car à la base de sa personnalité se trouvait une sorte d'idéalisme moral modéré qui, comme on l'a souvent souligné, le rapprochait de Jefferson, d'Emerson et également de William James. Cet idéalisme n'entraîne pas dans la construction même de sa théorie, mais il était sous-jacent à toute sa recherche.

Plomberie et Chauffage  
Systèmes de chauffage en  
cuivre.

**Roméo Robitaille**

ENTREPRENEUR

Industriel --- Domestique  
Commercial

Tél.: 5-8298

Demandez un estimé.

238 $\frac{1}{2}$ , rue Latourelle,  
Québec.

Il ressortait d'une foi non équivoque en la capacité de la démocratie à mener les hommes à bonne et juste fin. Ainsi c'est un large libéralisme qui soutient et qui couronne l'édifice de la théorie de Dewey.

Car s'il était inflexible dans le domaine des idées, c'était quand il s'agissait de cerner toujours de plus près la vérité pratique et la loi qui devait, à son avis, faire le bonheur de l'homme. «Il est moins important», écrivait-il un jour, «que nous pensions tous la même chose que de ce que nous enquêtions tous librement de la même façon pour mettre mutuellement à notre disposition les fragments de lumière que nous obtenons sur cette vérité qui est notre recherche». C'est une des raisons pour lesquelles il s'éleva tant contre deux autres aspects illogiques de l'enseignement de son temps. Celui-ci formait en effet, sur un plan scientifique, des compétences irréductibles les unes aux autres comme méthode de pensée aussi bien que d'action, et, sur un plan social, avait la tare à ses yeux de prôner une éducation libérale élevée pour des groupes d'élite et une éducation «professionnelle» (vocational) pour la grande masse, conception qu'il accusa d'être la preuve d'une mentalité profondément anti-démocratique.

Les grandes lignes que nous venons de souligner ne montrent en réalité que la direction de pensée de Dewey. En revenant chronologiquement sur certains de ses principaux ouvrages, nous aurions plus de chance de suivre un peu l'historique de leur formation.

#### LA PSYCHOLOGIE, SCIENCE NATURELLE

Le premier livre de Dewey, *Psychology* parut en 1887. Le philosophe y réclamait pour la psychologie une émancipation de la philosophie elle-même, et en fait, la fondait comme une science na-

turelle. C'est à la suite des principes émis dans cet ouvrage qu'il vint à considérer l'éducation comme une méthode de vie et non plus comme la préparation à un avenir. C'était là concevoir l'éducation dans le cadre de l'existence moderne et demander à ce qu'elle fût façonnée sur le style de la vie. De là vient en effet son idée célèbre de «l'éducation progressive» qui seule selon lui est capable de résoudre le problème des problèmes, à savoir: comment rendre mûre et efficace en même temps l'habitude scientifique de l'esprit. Car toute pensée devint aux yeux de Dewey «instrumentale», dirigée vers une fin définie et, en dernier ressort, pratique.

A cet égard, quels changements à apporter et quels abandons à faire dans la philosophie traditionnelle s'imposaient-ils au philosophe moderne qui voulait rendre la démarche de la pensée humaine compatible avec l'âge de l'industrialisme et des nouveaux mouvements scientifiques et politiques? *Reconstruction in Philosophy* de 1920 est une réponse à cette question. Long article historique sur le développement de la philosophie européenne, ce traité de De-

wey est aussi, à la lumière de l'histoire, une récapitulation de ses propres théories. Deux ans plus tard, dans *Human Nature and Conduct* le philosophe devait en arriver à conclure que c'est dans l'habitude, soit que l'on considère les institutions ou les coutumes existantes — et non dans l'instinct ou dans l'intelligence — que se trouvent la raison et le but des actions humaines. Ainsi s'affirmait cette dépendance de l'esprit à l'égard de la nature des choses extérieures et historiques qui est un des éléments essentiels de sa pensée. Le philosophe avait ainsi découvert que la nature humaine change. Plus tard dans *Experience and Nature* il devait exposer les principes métaphysiques qui sont à la base de sa théorie de l'éducation que nous avons soulignée.

C'est cependant dans *Art As Experience* que l'on pourrait, semble-t-il, trouver le plus clair de sa pensée. On a d'ailleurs indiqué souvent que ce livre constituait la plus nette introduction possible à son système. L'art y est vu par Dewey comme l'un des grands modes de cette action réciproque de la créature vivante sur son milieu et Dewey se montre heureux de pouvoir souligner cette «continuité qu'il y a entre l'expérience ordinaire et l'expérience esthétique», ce qui est toute sa thèse. Une œuvre d'art selon lui est le meilleur exemple possible de la fusion des buts et des moyens, la meilleure preuve de l'union réalisable et réelle du domaine matériel et du domaine idéal. Et il conclut en substance que l'art n'est que ce que la vie tout entière devrait être.

#### RELIGION ET ESPRIT RELIGIEUX

Dans le domaine de la religion, le philosophe aimait distinguer entre avoir une religion et être religieux. Selon lui, avoir une religion signifiait que l'on adhéraît

Téléphone: 2-2388

**Louis Lavoie**

NOTAIRE

136, Boul. Langelier

(Édifice Chenor Ch. 4)

QUÉBEC.

à tout système de doctrines incontrôlables par l'expérience, et le pragmatiste ne pouvait souscrire pour sa part à un tel système. Mais être religieux était autre chose. C'était avoir, à son avis, une sorte de fidélité à un idéal relevant de l'imagination mais basé sur la plus profonde aspiration du cœur, laquelle dirige en fait nos choix fondamentaux. Dans ce sens, Dewey voulait être appelé un esprit religieux, car il voyait en son désir d'unification de l'homme par cette soumission à l'idéal qui s'impose au cœur la preuve de sa mentalité religieuse. Sa religion en ce sens était l'unité même de sa pensée puisqu'il l'avait définie implicitement comme une foi en la démocratie, autrement dit une «foi en l'expérience et en l'éducation».

Mais on ne pouvait, pensait-il, arriver pratiquement à cette expérience que par les méthodes scientifiques. C'est pourquoi dans l'un de ses derniers ouvrages les plus importants *Theory of Inquiry* (Théorie de l'investigation) de 1938, qui fut salué comme l'accomplissement de sa pensée, Dewey définissait sa logique propre par les mots mêmes de «méthodologie scientifique». Car la logique n'est pas seulement pour lui une série de lois pures de l'esprit, une suite de preuves formelles, mais une méthode pratique et changeante. Ainsi arrivait-il à cette conclusion: l'enquête scientifique est la seule source de la logique.

Arrivé à ce point, il n'est pas difficile de voir les raisons qui avaient poussé Dewey à «agir plutôt qu'à philosopher» pourrait-on dire familièrement. Et ceci nous amène à comprendre mieux tout ce qu'implique de pensée profonde, et non pas de vague déclaration, sa phrase célèbre: «il vaut mieux pour le philosophe s'égarer dans une participation active aux luttes et aux problèmes de la vie de son temps que de conserver intacte une im-

peccabilité monastique de la pensée».

### CONCLUSION

Pour Dewey, le philosophe est une sorte de prophète qui cherche à donner à sa vue particulière de l'idéal (ici la démocratie) une forme articulée et objective. Il est en cela très proche de Jefferson, car leur tâche à tous deux consista à améliorer le meilleur système de vie qu'ils connaissaient: la démocratie. La philosophie de Dewey est certes tout expérience, mais son fond est constitué par un idéal de base. En somme un «idéalisme pratique» qui avait reçu de William James sa forme naturaliste.

Idéalisme pratique qui réclame des résultats. On a parfois dit du pragmatisme qu'il est un «évangile de l'énergie», dont le critère premier est le succès. La philosophie de Dewey reste cependant un humanisme au vieux sens du terme, car, même si la «personne» n'en est pas le but final, elle en est tout de même la «fonction» puisque le véritable objectif du pragmatisme est l'amélioration de la société.

La philosophie de Dewey est d'autre part très moderne: elle rejoint par ses principes et sa démarche la science moderne — condition de toute pensée vraiment moderne — qui depuis longtemps

ne s'occupe plus de définir la nature des choses mais leurs relations entre elles, et pour qui, comme l'a dit Whitehead: «l'événement est l'unité des choses réelles».

Considérant ainsi la pensée dans son aspect dynamique, Dewey a remplacé l'ennui du tableau noir par la joie de l'expérience concrète. Il a décongestionné l'enseignement ancien de tout un savoir théorique rébarbatif, au profit d'un contact plus étroit de l'élève avec les réalités scientifiques et sociales de la vie moderne. Il a enfin su montrer que la vérité était une conquête, non de l'intelligence seule, mais de la vie tout entière de l'homme.

### L'ACTUALITÉ MONDIALE

**Le Gouvernement syrien se propose de taxer les célibataires.**

**En février 1952, les États-Unis ont importé pour 162 millions de dollars de produits finis manufacturés. En 1949, la moyenne mensuelle n'était que de 103 millions.**

**On prévoit cette année une production record de sucre à Cuba.**

**5 millions d'aiguilles à coudre japonaises ont été transportées par avion au Mexique, où l'on en attend d'autres.**

**En 1946, les États-Unis importèrent 10,000 machines à coudre. Cette année, on prévoit l'entrée de 700,000 unités.**

**Le gouvernement australien n'importera plus de maisons préfabriquées, mais les achètera sur place.**

**Nous avons pour vous des ouvrages spécialisés sur l'organisation de VOTRE entreprise VOS recouvrements VOS ventes les principaux métiers qu'exercent VOS ouvriers**

*Demandez notre catalogue gratuit*

**BELISLE EDITEUR**

2 et 4, rue St-Jacques, Québec

## Les 150 ans de Du Pont de Nemours marquent une date dans l'histoire

**NOTRE** époque passera à l'histoire comme ayant aligné sur le champ de bataille deux idéologies formidables: d'une part le communisme et l'esprit de meute, d'autre part l'individualisme éclairé que, tendancieusement, on a étiqueté de l'appellation péjorative de capitalisme.

Le communisme, c'est la doctrine de ceux qu'on fait marcher. L'individualisme, c'est celle de ceux qui marchent de leur propre initiative, de ceux qui n'ont pas besoin de se le faire dire pour agir, et sauvegarder leurs intérêts en songeant au bien général.

Les êtres petits et mesquins verdissent d'envie devant le succès des autres. Ils ne peuvent s'astreindre à l'admiration qui amorce l'ambition et provoque des réussites aussi durables que pacifiques et parfois géniales.

On a souvent dit que les Français n'avaient pas la bosse des affaires. Un récent éditorial du "Sunday News", de New-York, nous montre ce que peuvent réaliser des Français lorsque, dans un pays comme les Etats-Unis, ils peuvent librement déployer leurs aptitudes naturelles sans être en butte aux sentiments mesquins.

L'éditorial en question fait l'éloge de la firme E.-I. Du Pont de Nemours & Co., de Wilmington, Delaware, à l'occasion de son 150<sup>e</sup> anniversaire de fondation, qui tombait le 19 juillet.

Eleuthère-Irénée Du Pont naquit en 1771. Il émigra vers les Etats-Unis en 1799. Laissant derrière lui la terre ancestrale que la révolution de 1789 avait ruinée, pendant que "l'Hitler du temps s'efforçait de conquérir le monde, le jeune Français venait se créer un avenir en Amérique. Cet Hitler portait alors le nom de Napoléon Bonaparte", dit le "Sunday News", qui continue:

Dès son arrivée aux Etats-Unis, Du Pont, à la recherche d'un moyen de gagner sa vie conformément à ses aptitudes, s'avisait qu'il pourrait fabriquer de la poudre "pour fins sportives et militaires". Il parvint à faire souscrire \$36,000 (une forte somme pour l'époque) parmi ses amis de France et d'Amérique et, le 19 juillet 1802, débutait à Brandywine Creek, près de Wilmington, la fabrication de ce produit chimique.

Nous n'avons ni l'espace ni le loisir d'exposer ici les hauts et les bas de la firme Du Pont depuis cette date, continue l'éditorialiste, qui recommande à ceux que cette histoire pourrait intéresser la lecture d'un livre récemment paru: "Du Pont: The Autobiography

### LES CHOSES QUE L'ON POSSEDE

Les membres d'une délégation d'ouvriers américains visitent une usine en Tchécoslovaquie communiste; ils posent des questions:

— A qui cette usine?

— Au peuple.

— Et cet immense terrain de jeux?

— Au peuple.

— Et toutes ces maisons qui avoisinent l'usine?

— Au peuple.

Tout appartient au peuple. Or il y avait dans la cour quatre ou cinq automobiles.

— A qui appartiennent ces autos? — demandent les Américains.

— Pour ça, c'est différent; elles appartiennent aux dirigeants du Parti qui contrôle l'usine.

Quelque temps après, des ouvriers tchèques visitent les usines Ford à Détroit et posent des questions:

— A qui cette usine?

— A monsieur Ford.

— Et ces cottages?

— A monsieur Ford.

La cour était couverte d'automobiles.

— A qui ces autos? — demandent les délégués communistes.

— Pour ça, c'est différent; elles appartiennent aux gens du peuple.

Un fabricant hollandais vient de lancer des vitres perforées de minuscules trous, disposés en motifs décoratifs, permettant l'aération des pièces.

Il faut avant tout que nous voulions vouloir ce que nous devons vouloir.— Léonard de Vinci.

Celui qui veut une chose en vient à bout, mais la chose la plus difficile du monde, c'est de vouloir.— Joseph de Maistre.

of an American Enterprise", publié chez Charles Schribner & Sons, New-York.

Aujourd'hui, poursuit-il, l'entreprise est capitalisée à \$1 milliard 500 millions, elle compte 150,000 actionnaires, exploite quelque 70 usines et 38 laboratoires et elle est directement ou indirectement intéressée à d'innombrables entreprises s'occupant de produits chimiques.

La Société Du Pont a fait sa large part pour assurer la victoire des Alliés pendant la première et la deuxième Grandes Guerres et elle apporte une importante contribution à la guerre de Corée. Pendant la guerre civile américaine, l'usine fut le point de mire et le centre d'actes de sabotage nombreux, mais elle ne tomba jamais aux mains des forces sudistes et persista à fournir des munitions aux armées du Nord. Pendant la deuxième grande guerre, cette Société érigea l'usine de Hanford, état de Washington, pour la production du plutonium, l'un des éléments essentiels de la bombe atomique.

Parmi les autres réussites sensationnelles de Du Pont, citons le Nylon, l'Orlon, la Cellophane, ainsi que de nombreux "plastiques" et vernis synthétiques. Il n'existe guère en Amérique de familles où n'entre pas l'un ou l'autre des produits fabriqués par cette firme.

Les hommes d'affaires ne seront sans doute pas surpris d'apprendre que les politiciens ont un faible pour la Société Du Pont. Pendant la crise, elle fut d'abord le point de mire de ceux qui croyaient en la théorie des "marchands de mort" sous le prétexte que les guerres sont amorcées par les fabricants de munitions en vue de stimuler l'écoulement de leurs produits.

De nos jours, certains politiciens font de l'agitation autour de la firme Du Pont principalement parce qu'il s'agit d'une grosse entreprise. Cependant, à l'encontre de leurs prétentions, cette firme ne constitue ni un trust ni un monopole — et elle ne désire aucunement le devenir. On n'en persiste pas moins à tenter contre cette vaste entreprise des poursuites en vertu de la loi contre les monopoles. Sans doute les politiciens pensent-ils s'attirer par là quelques applaudissements en jouant à David contre Goliath.

Et pourtant, lorsque les politiciens nous plongent dans une guerre, dit encore l'éditorialiste du "Sunday News", ils s'empressent d'accourir en brailant vers ce Goliath pour le supplier de leur fournir des armes — que le géant s'appelle Du Pont, General Motors, Ford, Chrysler, Monsanto, Alcoa, etc.—et, jusqu'à présent, les géants ont toujours acquiescé.

Il semblerait donc que le meilleur conseil qui puisse être donné aux politiciens serait: faites en sorte d'imposer à ces géants une réglementation raisonnable. Lorsque vous êtes en mal de trouver pour votre programme électoral un article susceptible d'exciter votre

## TRAVAIL ET SANTÉ MENTALE

En cette période de l'année où chacun songe à ses vacances passées ou à venir, il peut sembler inopportun d'aborder un sujet si peu adapté aux préoccupations du moment. Rien n'empêche qu'un tel sujet est toujours d'actualité, surtout de nos jours, où la notion de travail, d'effort et de rendement est soumise à tant de déviations.

Selon la formule du Dr R. O. Jones, professeur de psychiatrie à l'université de Dalhousie, "Trop de gens s'imaginent que le travail consiste dans ce que l'on fait pour gagner suffisamment afin de pouvoir s'amuser durant le temps où l'on n'a pas à travailler". Conception simpliste et fautive de la loi du travail qui frappe tout le monde sans exception et dans laquelle on devrait trouver force, élan et régénération continue. Les eaux dormantes se contaminent vite: les rails abandonnés se couvrent rapidement de rouille; il en est ainsi de l'homme qui laisse inemployées ses forces physiques ou ses facultés intellectuelles. D'élément actif qu'il était, il devient bientôt un boulet, une sorte de poids mort pour la société dans laquelle il vit.

Il va sans dire que les satisfactions multiples que l'on retire du travail lui sont refusées. Son équilibre nerveux et intellectuel s'en ressent forcément; une sorte de mauvaise conscience se développe en lui au point de faire naître dans son esprit toutes sortes de griefs et de ressentiments imaginaires qui n'ont d'autre cause que sa propre complaisance dans l'inactivité. En plus d'être un mauvais exemple pour les autres, il les pousse au mécontentement et fait surgir nombre de conflits qui n'ont pas leur raison d'être. A ce stade, la paresse devient une maladie à l'égal de toutes celles qui intéressent le psychologue et le médecin.— "Le Soleil", Québec.

## SIROIS, CARON, RENAUD, CORRIVEAU & CIE

Comptables Agréés

76, RUE ST-PIERRE, QUEBEC, P.Q.

Téléphone 5-7104

Bureaux à: Rivière-du-Loup, Jonquière  
et Montmagny.

démagogie et de faire oublier aux contribuables les vraies causes de leurs misères, intentez des poursuites anti-trust contre un ou deux géants. Mais, de grâce, ne vous rendez jamais au point de faire mourir ces géants, car il se pourrait fort bien que celui que vous aurez fait disparaître sera celui-là même qui réussira, en cas de guerre, à sauver votre peau et celle de chacun de nous".

Ces remarques renferment, sous une apparence quelque peu narquoise, de dures vérités à l'adresse des politiciens. L'histoire de la firme Du Pont, tout comme celle de Ford dont "Sélection" de ce mois nous donne une excellente version, représentent une synthèse de ce que l'initiative privée a pu réussir de plus grandiose en cette terre d'Amérique. C'est une source d'inspiration pour nous tous, une glorification du sens chrétien qui met les talents individuels au service de la collectivité, enfin une preuve de plus que les grandes choses s'accomplissent par des individus talentueux et non par des meutes envieuses, cherchant à niveler l'humanité par en bas, dans la médiocrité, l'incompétence et le désordre.—Louis-A. BELISLE.

*Le Japon participera cette année à 10 foires commerciales, en Inde, au Pakistan, aux Etats-Unis, au Canada, etc.*

*Depuis le 1er juin, en France, le film standard de 35mm. doit être obligatoirement du type «sécurité» ininflammable.*

*Le pourcentage des magasins restant ouverts au moins un soir par semaine est passé de 69 à 78 aux Etats-Unis.*

*La municipalité de Hambourg a interdit toutes les émissions publicitaires dans les rues de la ville.*

*Depuis que toutes les restrictions sur les ventes à crédit ont été levées aux Etats-Unis, les ventes d'automobiles ont à nouveau progressé.*

*Le Betro, organisme gouvernemental anglais pour promouvoir les exportations, actuellement en liquidation, sera remplacé par Betro Ltd., un organisme privé qui poursuit à peu près les mêmes buts.*

*Une firme américaine vient de mettre au point des tissus ininflammables, nommés Erifon, pour la confection de salopettes. Egalement des rayonnées ininflammables pour vêtements d'enfants.*

## D'OU VIENT LE CAPITAL?

Combien cela coûte-t-il, dans l'industrie, pour assurer de l'emploi à un individu? Différents organismes viennent de procéder à des relevés et on en arrive à un chiffre d'environ dix mille dollars.

Ce qui signifie que si l'on veut donner du travail à un homme, il faut auparavant trouver un capital de \$20,000, l'immobiliser, c'est-à-dire le consacrer à l'acquisition de machineries, immeubles, etc. Ensuite, seulement, cet homme pourra commencer à travailler.

Peu de gens songent au capital nécessaire pour créer un emploi. Pourtant, sans capital, on ne saurait distribuer de salaires parce qu'on ne saurait, non plus, établir d'entreprises.

D'où provient cet argent? Des actionnaires, c'est-à-dire de milliers de personnes de toutes conditions sociales qui investissent leur avoir afin de fournir des instruments de production et, en retour, recevoir une rémunération pour l'utilisation qui est faite de leur argent.

D'aucuns, pour des fins égoïstes, cherchent à faire voir l'actionnaire d'une entreprise sous le plus vilain aspect possible. La vérité est différente. Et il serait facile de démontrer qu'en maintes circonstances des gens se sont punis eux-mêmes en voulant punir les actionnaires. Ils avaient tout bonnement oublié qu'indirectement ils possédaient des intérêts, eux aussi, dans l'entreprise affectée.

Aux États-Unis, tout dernièrement, on a appris que l'on trouvait un aussi grand nombre de femmes que d'hommes chez les détenteurs d'obligations et autres titres.

## Gairdner & Company Limited Gairdner, Son & Company

Courtiers en valeurs mobilières



Membres des  
Bourses de Montréal et Toronto  
du Curb de Montréal

Tél. 4-4618

93, rue St-Pierre,

Québec

## Le "géant qui s'éveille"...

LE *New York Times* de dimanche consacrait une bonne page de sa «section financière» à notre pays. Cette étude, de la plume d'un spécialiste, est la première tranche d'une revue en trois parties, qui promet d'être élaborée et instructive, s'il faut en juger par ce que nous venons de voir.

La page de dimanche s'intitulait: «Le Géant endormi s'éveille et s'étire...» C'est une façon assez pittoresque de représenter la situation économique du Canada. Mais l'image, en son allure mythologique, est assez juste.

On savait déjà, surtout depuis la mise en valeur de nos terres agricoles des Prairies, que nos forêts et nos champs suffisaient à faire de notre économie une des plus prospères du continent, sinon même de l'univers.

Mais depuis dix ans nos perspectives d'avenir ont pris une ampleur imprévue, même s'il arrivait que nous attachions une qualité prophétique à la parole fameuse de Laurier: «Le XXe siècle sera le siècle du Canada»

La carte qui accompagne l'étude du *New York Times* explique à merveille les espoirs et l'étonnement des observateurs. Les richesses agricoles et forestières y figurent toujours, mais elles passent au second plan. D'un Océan à l'autre, c'est tout une série de symboles spéciaux qui marquent la découverte et l'exploitation de ressources nouvelles, dont la plupart étaient pratiquement insoupçonnées il y a dix ans.

En 1940, savions-nous l'existence de deux des plus importants dépôts d'uranium du monde entier? Qui songeait alors aux gigantesques gisements de fer du Québec septentrional? On savait alors que les sables du Mackenzie étaient imprégnés de centaines de millions de tonnes de pétrole: mais qui aurait songé que l'Alberta, après le forage du puits Leduc, allait se couvrir d'exploitations pétrolifères? Qui aurait jamais imaginé la construction, déjà commencée, de deux oléoducs (disons «pipe-lines», si on aime mieux), en direction du lac Supérieur, d'une part, et d'autre part, vers le Pacifique, à travers les Rocheuses.

Et nous ne parlons pas ici de nos mines d'or, de cuivre, d'amiante, de titane, de nickel. Partout on découvre, à travers tout le pays, de nouvelles richesses. Les géologues, armés d'instruments de détection dernier cri, décèlent un peu partout des «traces» de quelque chose. Que de braves gens, à la nouvelle d'une expertise touchant un minéral dormant dans le voisinage, se sont mis à rêver de trésors!

Il suffit de «sentir» du pétrole quelque part, ou de voir une roche d'aspect inattendu, pour espérer la richesse prochaine et définitive. Le vigneron du Niagara rêve d'un puits de pétrole dans son vignoble. La Vallée a même entendu parler de charbon et d'amiante pendant quelque temps.

Il ne faut pas prendre le mors aux dents. D'ailleurs, la géologie, c'est affaire de géologues, et non pas d'amateurs inexpérimentés, surtout frottés d'illusions chimériques. Faisons plutôt confiance aux quelque VINGT-TROIS missions géologiques que notre ministère provincial des Mines vient de constituer, d'après une dépêche de lundi dernier.

Ce qui paraît le plus sûr garant de la valeur et de la réalité de nos ressources, c'est la somme des placements qui nous viennent de l'étranger. La revue *Newsweek*, qui a entrepris, elle aussi, une série d'études sur chaque province canadienne, nous apprenait lundi dernier qu'en trente mois les États-Unis ont investi plus de DEUX MILLIARDS dans les entreprises canadiennes. Le chiffre est remarquable, mais il étonne moins que d'autres placements qui nous arrivent d'Europe, et même de la Suisse, le refuge traditionnel des capitaux «inquiets». Et on nous dit de plus que 20 pour cent de toute la production canadienne concerne l'établissement de nouvelles usines ou de nouvelle machinerie: ceux qui s'y connaissent prétendent que c'est là un «record» inégalé.

Et pour compléter nos étonnements, le dollar canadien est si fermement établi sur sa supériorité à l'égard du dollar américain que les touristes d'outre-frontière ne ronchonnent plus pour se laisser «soulager» d'une prime de deux ou trois pour cent. Un bon jour, notre devise s'est même vendue à New-York \$1.045... De part et d'autre de la frontière, on s'inquiéta des répercussions possibles d'une pareille montée...

Notre grand argentier national, M. Abbott, ne broncha pas. Il continua de manifester son optimisme coutumier. Il a quelque raison de voir la vie en rose. Au 31 mars, il prévoyait un surplus de neuf millions pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1953. Or, pour avril et mai 1952 seulement, M. Abbott a encaissé un surplus de deux cent quarante et un millions.

C'est beau! Mais... n'est-ce pas trop?...

— Le St-Laurent (Rivière-du-Loup).

# Archaisons!

Le congrès de la langue française terminé, il semble que tout a été dit. Des personnages éminents, ecclésiastiques et laïques y ont prononcé des discours splendides qui nous permettent d'espérer que la langue n'est pas morte, (du moins pas encore) mais il ne demeure pas moins une chose affligeante: c'est que nous «parlons un français savoureux, un peu archaisant et qui est parlé avec un accent tout semblable à celui de tels ou tels villages de Normandie et de Poitou».

En lisant ces lignes sous la plume d'un écrivain français, venu récemment au Canada, n'avons-nous pas l'impression d'être des fossiles? Notre pays va à pas de géant vers l'avenir. Hélas! Pourquoi faut-il que nous ne puissions suivre le même rythme dans notre façon de nous exprimer.

En France on n'a pas manqué de m'en faire bien des fois la remarque: «Ah, mais vous parlez avec un accent du dix-huitième, c'est délicieux». Je bondissais, intérieurement, répondant avec un sourire suave: «N'est-ce pas?» On m'a dit encore: «Vous parlez couramment le français, l'avez-vous appris depuis que vous êtes au pays?» Nouveau bondissement masqué d'un sourire de plus en plus suave; «Mon Dieu, non, puisque c'est ma langue maternelle». Suivait invariablement un très court abrégé d'Histoire du Canada.

Un jour dans l'autocar, filant vers Nice, je causais avec ma voisine. Sur le siège avant deux messieurs semblaient fort intrigué en prêtant l'oreille à notre conversation. A l'étape, l'un d'eux me demanda: «De quelle province êtes-vous donc?» —

«De nulle province, cherchez d'où je viens». Il énuméra bien des pays sans oublier la Patagonie, naturellement. Je dus lui dire que j'étais Canadienne. Bouche arrondie, yeux écarquillés, silence.

Le ciel m'est témoin que, pendant mon séjour là-bas, je faisais de louables efforts afin d'assouplir ma diction. J'essayais d'attraper le petit accent qui vous fait rouler les «r», délicieusement. Dans ma naïveté je croyais y avoir atteint un tantinet. Patatras. Au kiosque de journaux, Boulevard des Capucines, le vendeur m'apostrophe un jour d'un: «Ça sent le Canada ici»...

Et voilà! Qui pourra me blâmer maintenant de n'avoir pas poussé plus avant l'élan linguistique. Qui osera me jeter la pierre si, depuis ce temps, j'«archaise».

Chers Canadiens «Archaisons» pour la plus grande joie de nos amis de France.— *Lyne Morèle, (Notre Temps).*

## IMPORTATIONS DE FROMAGE DU ROYAUME-UNI

*Les importations de fromage de fantaisie au Royaume-Uni au cours du second trimestre de 1952 doivent se limiter à 12.3 millions de dollars. Cette réduction se fera grandement sentir, étant donné que l'on exprime des doutes au sujet du maintien de la ration à une once par semaine.*

### INNOVATION COMMERCIALE



**Estampes en plastique transparent**  
Voyez ce que vous estampez; évitez les erreurs.

**Plus léger, plus économique.**  
Pas plus dispendieux que les estampes de bois, même les plus récentes.

**DEMANDEZ NOS PRIX**

### DOMAINE de la CLASSIFICATION

Pour avoir du succès dans votre classification, servez-vous de la chemise à classement "RICHÉLIEU", manufacturée dans le QUÉBEC, de toute première qualité. Demandez échantillon pour vous convaincre. Pour la première fois, des Canadiens-Français vous fournissent une che-

mise de première qualité à des prix populaires.

Cette annonce vous vaut 10% d'escompte sur l'achat de toute quantité de chemises "RICHÉLIEU"

# RICHÉLIEU

## LE SPECIALISTE DU BUREAU, Inc.

H.-E. LAVALLÉE, président-gérant

939, 2ième AVENUE, Limoilou,

Tél. 3-6573

QUEBEC

Demandez les formules réglées pour comptabilité de tous genres ainsi que couverts "binders" de Villemare & Frères Ltée, appelés Vimy & William

## QU'EST-CE QUE LA CENSURE?

UN humoriste la définit comme suit: organisme qui a pour tâche de taire la vérité, afin d'épargner au monde les effets de la panique.

On nous informait récemment que «les pressions exercées contre la libre diffusion des nouvelles mondiales sont devenues plus nombreuses au cours des six premiers mois de cette année», mais qu'en revanche «on a enregistré quelques victoires consolantes contre les adversaires d'une presse libre». De toute évidence, la propagande tend partout à remplacer la publication pure et simple des faits. Cette tendance générale crée un état de choses nettement indigne de l'homme; car, si toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, le mensonge n'est jamais permis. Or, toute propagande politique est essentiellement un mensonge, parce qu'elle dénature volontairement les faits pour servir une cause. La propagande politique, comme telle, est l'application intégrale du principe: la fin justifie les moyens.

Actuellement, à part le Royaume-Uni et les pays du Commonwealth y compris le Canada, tous les pays du monde, même ceux qui se donnent pour les champions de la liberté et de la démocratie, resserrent leur censure. On peut évidemment, pour des raisons stratégiques, interdire la publication d'une nouvelle susceptible de renseigner l'ennemi. Mais il y a une différence énorme entre se taire et mentir. Les résultats d'une enquête récente sur les conditions de la presse à travers le monde démontrent qu'en Russie et en Chine, de même que dans les pays soumis à l'influence de Moscou, on restreint autant que possible la diffusion des nouvelles. Dans l'ensemble, la censure ne s'est pas relâchée dans les pays où elle existait; elle y devient au contraire plus serrée, comme en Colombie et au Vénézuéla. On sait d'autre part que la révolution du 9 avril en Bolivie a mis fin à l'existence de *La Razon*, le plus grand journal du pays. En Italie, le gouvernement ayant démontré qu'un correspondant de la *Pravda* déformait les faits dans ses articles, on ordonna son expulsion le 20 juin dernier. De son côté, la presse française reste libre, bien que la police ait saisi à quatre reprises, en mai dernier, les éditions complètes de feuilles communistes. Les journaux n'ont pas fermé leurs portes. Quelle est la situation de la presse en Allemagne? Depuis plus de six mois, les chefs d'occupation de la zone de l'Ouest n'ont pas exercé leur droit de censure, tandis que dans l'Est le gouvernement et la commission de contrôle soviétique examinent soigneusement le contenu des journaux. Le régime Tito procède d'une façon assez originale en matière de censure: les dépêches destinées à l'étranger ne sont

pas soumises à la censure directe, alors que le gouvernement surveille étroitement les nouvelles qui se publient au delà des frontières. Il arrive souvent que des journalistes étrangers qui critiquent la politique du gouvernement soient attaqués dans la presse officielle pour leur manque d'objectivité. En Espagne, la situation de la presse est assez difficile pour ceux qui veulent s'exprimer librement, attendu que les journaux ne peuvent pas critiquer les lois fondamentales du régime, ni Franco, ni l'Église. Dans l'Union sud-africaine, les dépêches des correspondants étrangers ne sont pas censurées, mais le gouvernement Malan a interdit la publication de l'hebdomadaire *The Guardian*, à cause de ses tendances marxistes. En Asie, l'Inde est l'un des rares pays où il n'y a pas de censure pour les dépêches qui vont à l'étranger ou qui en proviennent.

A la vérité, il résulte de cette enquête que la liberté d'expression se perd dans le monde à mesure que se précisent les bruits et les menaces de guerre. Pourtant, ce sont aujourd'hui les nations qui font la guerre. La guerre moderne n'est pas le fait de quelques aventuriers en mal de gloire. C'est une entreprise nationale à laquelle tout le monde participe d'une façon ou d'une autre. Logiquement, il n'y aurait pas de raison pour taire la vérité, puisque tout le monde a maintenant le droit de la connaître. Malheureusement, on ne se contente pas de la cacher, on la déforme en interprétant les faits en fonction d'une cause qui ne se défend guère que par les intérêts qu'elle suscite au détriment de la justice.— *Jean Quidort, (Le Progrès du Golfe).*

---

### ABONDANCE D'HUILES ET DE GRAISSES

---

*Selon un rapport du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, tout indique que la production accrue des huiles et des graisses aboutiront à une surproduction mondiale chronique. Etant donné l'emploi de plus en plus courant des préparations synthétiques de lavage, le recours aux huiles et aux graisses dans la fabrication du savon diminue. Si l'on ajoute que certaines huiles telles que l'huile de coprah qui ne sert plus à la fabrication des savons aux Etats-Unis, sont exportées en Europe pour la production d'aliments, où soit dit en passant, elles entrent en concurrence directe avec les exportations américaines d'huile de sona, de saindoux et d'autres huiles et graisses comestibles.*

## LES PLACEMENTS ANGLAIS AU CANADA

**QUICONQUE** n'est pas sûr de son prochain repas ne se classe pas d'ordinaire dans la catégorie des épargnistes ou capitalistes, et l'histoire des placements anglais d'après-guerre au Canada ne semble guère réjouissante. Mais Philip Wheate, célèbre rédacteur au *Financial Times* de Londres nous écrit ceci :

«La mesure où les épargnistes d'Angleterre ont pu participer à la mise en valeur du Canada depuis la guerre a été restreinte par les ressources de l'Angleterre en dollars. Dans ces limites, toutefois, la politique officielle a été de favoriser le placement dans des entreprises qui promettent d'être utiles à l'économie des deux pays et, en ces dernières années, les placements au Canada ont connu une forte recrudescence.

En 1949, ils ont augmenté de plus de 90 millions de dollars pour atteindre 1,694 millions, ce qui représente la première hausse appréciable depuis une décennie d'années. La participation de l'Angleterre à la mise en valeur du Canada a continué depuis, vu que maintes sociétés commerciales du Royaume-Uni ont établi des succursales au Canada ou y ont accru celles qu'elles avaient. En 1950, les placements anglais ont atteint au total 1,723 millions de dollars et ils ont touché le niveau de 1,772 millions en 1951.

Un exemple frappant de cette plus grande participation du Royaume-Uni à la mise en valeur du Canada se trouve dans l'établissement à la fin de l'an dernier d'une société de placement au capital de 6 millions, la *Toronto and London Investment Company*, par les maisons de banque anglaises *S. G. Warburg et Samuel Montagu*. La formation de syndicats avec d'autres maisons canadiennes ou américaines accroîtra probablement de beaucoup le capital employé par cette société. La *Toronto and London Investment Company* s'occupera surtout de la mise en valeur des ressources canadiennes dans le domaine des métaux et du pétrole, comme pour répondre à l'appel du ministre canadien des Mines et du Développement économique qui disait, quelques mois plus tôt, qu'il y avait encore place pour le capital anglais en vue de la mise en valeur des champs pétrolifères de l'Ouest canadien. Une autre société, *Steel Bros and Company* de Londres, importateurs d'huile et de bois, s'intéresse, dit-on, aux possibilités de placements dans les champs pétrolifères de l'Alberta.

### Expansion de l'aviation

Il existe une autre réalisation récente dans le domaine du placement, qui augmente l'enjeu de l'Angleterre dans l'avenir du Canada. C'est celle

de la *Berkeley Property and Investment Company* qui, en mai, a acheté une société canadienne de placement et d'immeuble. Berkeley espère bénéficier des restrictions moins sévères à l'égard du bâtiment et des impôts moins élevés sur les sociétés, existant au Canada.

L'aviation anglaise a grandement accru les intérêts qu'elle possède au Canada en ces dernières années. La *De Havilland Company Limited*, fabricants de l'avion de ligne à réaction Comet qui établit des records, projette d'accroître son activité au Canada. D'autre part, la nouvelle fabrique de l'*Avro Aircraft Company*, située à Malton en Ontario, membre du *Hawker Siddeley Group Ltd*, devrait commencer bientôt la production. D'autres aviations ont fait des placements au Canada et en projettent d'autres. La *Fairey Aviation Company Ltd*, qui a établi des ressources pour la réparation et l'entretien en 1949, en vue du service à assurer à certains avions de la Marine de guerre du Canada, construit d'autres bâtiments. La *Bristol Aeroplane Company Ltd*, a aussi un certain nombre de rejets au Canada.

La plupart des nouvelles industries commanditées de l'étranger au Canada depuis 1946 ont été lancées par des maisons anglaises; elles vont de l'alimentation au vêtement et aux produits chimiques, d'après un document déposé au parlement du Canada par le ministère canadien du Commerce. Au cours des cinq années terminées en novembre 1951, d'après ce document, il a été établi 136 entreprises au capital de plus de 55 millions et demi de dollars. Ces chiffres donnent une idée de la place que prennent les maisons anglaises dans le développement du Canada. Parmi les exemples qui suivent, il ne s'agit pas seulement d'industries nouvelles au Canada à l'époque dont parlait le document, mais ils montrent tous le rôle que joue l'Angleterre.

### Entreprise d'aluminium

Le Gouvernement du Royaume-Uni s'est joint à l'entreprise particulière pour faire les fonds de la colossale entreprise de production d'aluminium en Colombie-Anglaise. Le dernier gouvernement a prêté 40 millions de dollars, prêt approuvé en avril dernier et qui porte à 120 millions et demi de dollars le total de l'aide apportée par le Gouvernement anglais à la capitalisation de l'entreprise.

Les épargnistes anglais ont trouvé 2.8 millions de dollars en 1948 pour agrandir la succursale de Bowater des *Newfoundland Pulp and Paper Mills Ltd*. On projette de nouvelles expansions et l'on a approuvé de nouveaux placements d'environ 9 $\frac{3}{4}$  millions de dollars pour la machinerie et l'équipement,

On a choisi Terre-Neuve comme emplacement d'un certain nombre de nouvelles usines pour la production de machines lourdes et d'équipement mécanique, ainsi que de produits chimiques et d'articles en cuir. Certaines maisons anglaises s'occupant de ces industries établiront des succursales à Terre-Neuve, a déclaré récemment le premier ministre Joseph Smallwood.

Un certain nombre de sociétés anglaises ont établi des succursales pour la distribution et le service au Canada en ces dernières années, faisant preuve d'un intérêt à l'égard du Canada qui pourrait bien être suivi de placements plus considérables à l'avenir.

La *General Electric*, les *British Drug Houses* et *Broom & Wade*, fabricants de compresseurs d'air, d'outils pneumatiques et de forets à roc, ont établi des subsidiaires pour la vente et le service en ces dernières années. Dans un autre domaine, la *Dolcis Shoe Company* a établi des magasins à Toronto et Ottawa, sous la direction de la *Dolcis (Canada) Ltd.*, pour la vente de chaussures anglaises et autres. Une autre société s'occupant du commerce de la chaussure, *Lilley & Skinner (Holdings) Ltd.*, agissant de même, ouvrira son premier magasin à Vancouver en septembre. Les fabricants anglais de jouets, *Lines P Company*, ont formé une succursale canadienne au capital d'un million de dollars en 1947.

Il faut se rappeler qu'un certain nombre d'autres placements ont eu lieu à une époque où l'Angleterre devait faire des remboursements de ses emprunts. L'Angleterre a remboursé nettement plus de la moitié des 700 millions de dollars empruntés: il reste 230 millions à rembourser d'après les chiffres les plus récents. Ces remboursements ont eu lieu grâce à la vente de titres canadiens détenus par des épargnistes anglais. La valeur des titres ainsi détenus est tombée de plus de 800 millions de dollars, de 1939 à 1948.

A la mi-1948, toutefois, le Gouvernement canadien a convenu que le placement industriel direct par l'Angleterre et le Canada pouvait être financé grâce à la vente ou au rachat de titres mobiliers canadiens et que seul le solde restant à la suite de telles ventes devrait nécessairement servir au remboursement de l'emprunt ».

#### GIGANTESQUES TRAVAUX

Le gouvernement provincial a loué à l'Hydro-Québec les forces de la rivière Bersimis et cet organisme d'Etat y développera d'ici quelques années 500,000 chevaux-vapeur au coût total de \$100,000,000, pour aider au développement de la région du Saguenay et fournir à la Gaspésie l'électricité dont elle a besoin pour la population et pour les travaux miniers.

L'hon. M. Duplessis, en annonçant cette nouvelle, a déclaré que le potentiel de la rivière Bersimis est de plus de 1,500,000 chevaux-vapeur mais que l'Hydro se contentera, pour le moment, de créer une source d'énergie du tiers de ce chiffre. Ce projet assurera du travail à 1,500 hommes de la région.

Avec les autres projets de harnachement des chutes du Québec dans les autres régions, le premier ministre prétend que des compagnies vont dépenser au moins \$250,000,000 pour ces travaux gigantesques, notamment à la chute du Diable, à la chute de la Savanne, sur la rivière Manicouagan, dans l'Ungava et ailleurs.

#### LE BUDGET FAMILIAL

Le pouvoir d'achat d'un dollar d'aliments en 1939 n'est plus que de 41.8 cents ; en d'autres mots, les aliments que vous achetiez en 1939 au coût de \$1.00, vous ne pouvez vous les procurer aujourd'hui pour moins de \$2.39. C'est ce que signale l'organe officiel de la Ligue canadienne de Santé en publiant son cinquième budget alimentaire annuel.

Ce budget, compilé par Margaret-E. Smith, fournit la quantité suffisante d'aliments essentiels pour une famille canadienne de quatre personnes, dont le père, la mère et deux enfants. Le budget démontre que le bill total pour une semaine sera de \$25.32, ce qui est 23 centins de moins que pour l'an dernier, mais \$14.73 plus élevé que pour les mêmes aliments en 1939.

Il est révélé d'étranges vérités : Par exemple, on signale que la pomme de terre qui était le produit le moins cher, apparaît maintenant comme la partie du menu, qui a souffert le plus de l'inflation (soit 441 pour cent plus élevé qu'à la période de son prix de base qui était de 22 cents le minot). La viande hachée n'est plus le produit qui était autrefois le privilège des gens ordinaires ; aujourd'hui on la détaille à 69 cents la livre, soit 4½ fois le prix de 15 cents qu'elle était en 1939. Ce budget représente l'achat minimum pour une famille de quatre. Les seules concessions que nous faisons à ce luxe sont l'inclusion du thé et du café que les gens continuent à consommer d'ailleurs en dépit des prix. Une nutrition raisonnable exige que l'on fixe une certaine base pour le choix des aliments. Si l'on veut cependant s'en tenir aux limites que nous fixons ici, il sera nécessaire d'y apporter beaucoup de soin.—  
"La Presse".

Depuis peu on peut se procurer, aux Etats-Unis, du papier-peint photographié. Un mur entier peut être couvert par une photo géante, par exemple un pay-

## Un record sans précédent de nos exportations de grain

**L**ES exportations canadiennes de grain ont atteint un record insurpassé durant l'année-récolte terminée le 31 juillet 1952, a déclaré le très hon C D Howe, ministre du Commerce. Les rapports préliminaires font voir des exportations de grain de 509 millions de boisseaux pour l'année-récolte 1951-1952. Les exportations de blé et de farine se sont élevées à 357 millions de boisseaux, tandis que 72 millions de boisseaux d'avoine et 70 millions de boisseaux d'orge ont été dédouanés au cours de l'année. Les exportations de grain par les ports du St-Laurent ont représenté un total de 191 millions de boisseaux, dont 132 millions de boisseaux de blé et 59 millions de boisseaux d'autres grains. Les exportations de grain de la côte du Pacifique se sont élevées à 118 millions de boisseaux, vis-à-vis de 68 millions de boisseaux l'année précédente. Les expéditions de blé par le port de Churchill ont établi un nouveau record et des quantités considérables ont été expédiées des ports de l'est des Maritimes.

Dans ses commentaires sur le mouvement du grain au Canada durant la dernière année-récolte, M Howe a dit que «l'exécution du transport et l'utilisation des facilités de manutention du grain ont été remarquables de tous points de vue».

La récolte de grain de l'Ouest en 1951 a été difficile à manutentionner. La moisson a été retardée par une température humide et une forte partie du grain n'a pu être battu avant le printemps. Le blé ayant été moissonné par une température humide, on a battu des quantités sans précédent de grain lourd et humide et, durant l'année-récolte, les producteurs ont livré plus de 275 millions de boisseaux de grain en mauvais état, aux élévateurs régionaux. Cette forte quantité de grain lourd et humide a entraîné des problèmes de manutention et de vente spéciaux qui ont duré toute l'année-récolte mais les agences responsables les ont résolus avec succès.

En dépit de la moisson tardive et du retard dans les livraisons des producteurs, le mouvement du grain a été bien coordonné en 1951-1952. Aidés par les chemins de fer et les navires des lacs qui ont accompli leur tâche d'une manière remarquable, les élévateurs régionaux, les élévateurs terminus de l'intérieur, les élévateurs à la tête des lacs, les élévateurs de l'Est et les élévateurs du littoral de l'Est et de l'Ouest ont fonctionné presque à pleine capacité. Les résultats obtenus durant l'année-récolte qui vient de se terminer font ressortir l'efficacité des efforts accomplis pour organiser et coordonner le mouvement du grain en 1951-1952.

Durant l'année-récolte dont il s'agit, les producteurs des provinces des Prairies ont vendu 718 millions de boisseaux de grain, soit les plus grosses livraisons durant une année-récolte dans l'histoire de l'Ouest. Les producteurs avaient livré 554 millions de boisseaux l'année précédente.

Au cours de l'année-récolte, les chemins de fer ont chargé 357,624 wagons de grain aux élévateurs régionaux, ce qui se compare à 263,154 wagonnées l'année précédente. Ces chargements ont représenté 670 millions de boisseaux, comparativement à 480 millions de boisseaux en 1950-1951. Les arrivages de grain aux points d'expédition et les envois de ces points, de même que les exportations de grain ont reflété la forte augmentation du grain transporté des élévateurs régionaux durant l'année-récolte.

Les élévateurs terminus à Fort-William et Port-Arthur ont reçu 452 millions de boisseaux de grain durant l'année-récolte 1951-1952, comparativement à 317 millions de boisseaux durant 1950-1951. Les expéditions de grain de la tête des lacs se sont élevées à 471 millions de boisseaux, vis-à-vis de 283 millions de boisseaux l'année précédente. L'augmentation des expéditions de la tête des lacs est due surtout à l'augmentation du transport par les navires des lacs. Ces navires ont transporté 420 millions de boisseaux de grain de la tête des lacs, comparativement à 234 millions de boisseaux l'année précédente, une augmentation de 186 millions de boisseaux. En même temps, les expéditions de grain de la tête des lacs par chemins de fer se sont maintenues et ont représenté 51 millions de boisseaux.

M Howe a signalé que durant l'année-récolte 1951-1952 les agences de transport et les installations pour la manutention du grain se sont organisées de façon à disposer de la forte récolte de blé de l'Ouest produite en 1951 et à résoudre les problèmes spéciaux qui ont résulté d'une moisson défavorable. Les agences s'occupant du transport par les lacs et par les chemins de fer, de même que les facilités de manutention du grain des élévateurs régionaux aux élévateurs terminus du littoral, ont travaillé presque à pleine capacité et d'une façon très efficace. M. Howe a aussi laissé entendre qu'avec les perspectives d'une autre récolte magnifique dans l'Ouest, il s'attendait que les compagnies de transport et les élévateurs travaillent encore à pleine capacité durant la présente année-récolte.

*Aux Etats-Unis encore, on consomme par an et par habitant, 17 livres de bonbons et... 10 livres de beurre.*

# UN NOM POUR LES MACHINES

par EDMOND DEGUILHEM Directeur de l'Ecole SAMAC

**L**A *Revue de la Mécanographie* revient sur une question demeurée en suspens depuis les perfectionnements apportés aux machines dont la technologie constitue l'objet de ses intéressantes chroniques: comment appeler correctement ces machines? Car, il faut le reconnaître, elles n'ont pas de nom par le fait qu'elles en ont plusieurs; ces noms varient d'usager à usager, voire de constructeur à constructeur. L'appellation adoptée par l'un reste délibérément ignorée des autres. Il serait pourtant souhaitable que tant de parrains se missent une fois d'accord sur un nom unique, acceptée par tous.

Au début, le nom de «machines à Statistiques» fut admis dans tous les ateliers, car les nouvelles venues ne pouvaient guère prétendre à élaborer autre chose que des statistiques. La faute de syntaxe passa inaperçue, sauf par l'Administration des Douanes, qui, puriste audacieuse, corrigea cette licence par un néologisme: les machines désignées sont en effet reprises dans sa nomenclature tarifaire sous la rubrique «machines à Statistiquer».

Dès que les perfectionnements apportés aux machines leur permirent de s'attaquer à des travaux plus délicats, l'objet primitif de leur fonction, la statistique, devint un sous-produit de la comptabilité, passée au rang d'objet principal. Le vocable «machines à statistiques» fut dépassé et il fallut en trouver un autre, plus adéquat. C'est alors que les divergences se firent jour, et l'on eut le spectacle d'une surprenante anarchie terminologique.

D'abord certains retardataires s'en tinrent à l'appellation originale sans souci de sa désuétude. Mais les constructeurs se dirent de créer un terme de remplacement pour affirmer les nouvelles possibilités de leur matériel. Malheureusement, ils ne se mirent pas d'accord, ils procédèrent en ordre dispersé, et chacun prétendit imposer sa trouvaille. Le résultat, c'est que les machines furent gratifiées de trois noms, un par marque. Par bonheur ces dernières n'étaient que de trois!

L'une de ces marques se contenta de faire suivre l'appellation première de l'indication des possibilités nouvelles, ce qui donna: «machines à statistiques et de Comptabilité». Formule sans doute juste — en dépit de l'erreur de syntaxe conservée —, mais le complément ajouté y introduit fâcheusement une lourdeur qui la rend inutilisable dans la pratique. Le matériel du constructeur vaut heureusement mieux que le nom aux semelles de plomb dont les techniciens l'ont affligé.

Plus légère et plus élégante fut l'appellation

adoptée par la doyenne des trois firmes: «machines Electrocomptables» (que la compagnie en question adapta un temps à sa raison sociale). Il est dommage que cette désignation s'étendit — sans que ses auteurs aient paru le remarquer — à une foule de machines comptables électriques, totalement différentes d'aspect, de volume et de poids, et dont le procédé de travail n'avait rien de commun avec la méthode à base de cartes perforées. Le grave défaut de spécification de la formule en déconseilla l'emploi.

Le troisième constructeur réussit mieux que ses confrères avec le vocable «machines Automatiques de Comptabilité». Il est regrettable que cette désignation fût exprimée par un assemblage de mots trop long, car elle a le mérite de souligner ce caractère si particulier de l'«Automaticité» de nos machines. Que cette formule se ramassât, elle serait parfaite.

Aucune des solutions avancées par les constructeurs n'obtint pourtant la consécration des usagers. Le terme le plus usité est «machines à Cartes Perforées». Ce vocable, assez coulant, s'il évoque le moyen d'action employé, — point de vue en somme accessoire —, laisse dans l'ombre le but et le caractère du matériel, que la désignation devrait précisément faire ressortir. Au surplus ce terme de «machines à cartes perforées» s'applique aussi bien aux métiers Jacquard, aux limonaires des carrousels (si fâcheusement remplacés par les insupportables hauts-parleurs), à certains dispositifs de classement et à bien d'autres machines encore. Il tombe sous le même reproche que le qualificatif d'«électrocomptable» des machines de l'I.B.M., et, comme lui, mérite d'être banni de notre terminologie corporative.

Pierre Carmille (1), dans son ouvrage *La Mécanographie dans les Administrations*, avait lui aussi combattu les appellations insuffisantes ou vicieuses et avait conçu une formule qui définissait plutôt qu'elle ne nommait, l'Ensemble des machines concourant à l'exécution du travail. Cette locution, — dont nous n'avons plus le texte —, fort juste dans le choix des termes, ne présentait par contre, nul intérêt pratique.

Quelles conditions devrait donc remplir une désignation qui la rendraient si adéquate, si criante

(1) Contrôleur général de l'Armée, fondateur vers 1935 de l'important centre mécanographique militaire de l'Hôtel Majestic. Il fut surpris par les Allemands, en 1943, dans son atelier à Lyon, à préparer l'organisation de l'armée secrète, sous couleur de travaux démographiques. Arrêté et déporté, il mourut à Buchenwald.

d'exactitude, et si agréable à l'oreille en même temps, que son adoption se ferait toute seule? A notre avis, cette inconnue serait en fonction des données suivantes:

a) être très courte: un qualificatif d'un seul mot, si possible;

b) être en accord avec la grammaire;

c) désigner clairement le but du travail des machines;

d) mettre en relief leur caractère particulier;

e) exclure de son champ d'application les machines d'autres systèmes, destinées aux travaux analogues.

Ajoutons que le rappel du moyen employé, « à cartes perforées », est superflu puisqu'il ne délimite pas absolument la classe de nos machines, comme nous l'avons vu; son adjonction alourdirait inutilement la formule recherchée.

Le terrain ainsi déblayé, il ne reste plus que deux propositions à examiner, qui, seules, paraissent répondre aux exigences ci-dessus exposées.

La première envisage le nom de «machines Mécano-Comptables». Ce vocable constitue un grand progrès en ce sens que quiconque pénètre dans un atelier de grosses machines en fonctionnement, est frappé par l'atmosphère véritablement «mécanique» qui y règne. Cette impression, on ne l'éprouve pas dans un bureau de Burroughs ou d'Elliot-Fisher par exemple. Et cependant, en regardant de plus près, ces dernières machines et leurs similaires ont le droit de revendiquer, elles aussi, l'appellation de «mécano-comptables». Comme l'exprime justement M. Lejus, dans la *Revue* du mois de mars, «la mécanisation comptable commence au décalque». Le qualificatif de «mécano-comptable» est intéressant en ce qu'il distingue désormais l'ancienne comptabilité manuscrite de la comptabilité moderne exécutée à l'aide de machines de tous systèmes; mais si nous visons à dénommer les grosses machines de nos ateliers, il ne peut nous satisfaire: il ouvre par trop la porte à d'autres catégories de machines concurrentes, et par conséquent n'est pas privatif aux seules machines que nous envisageons. La «mécano-comptabilité» est une discipline qui embrasse aussi bien la pratique des machines comptables à clavier que l'emploi des trieuses et tabulatrices, et l'appellation discriminatoire de la comptabilité obtenue à grand rendement grâce aux cartes perforées, reste encore à trouver.

Dans leur livre *La Mécanographie*, MM. Favier et Thomelin écrivent: «On a aussi proposé, mais sans succès jusqu'ici, l'appellation de «machines Auto-comptables», qui, sous une forme assez condensée, nous paraîtrait cependant plus propre à désigner cette classe de machines comptables qui lisent elles-

mêmes leurs documents et qui, une fois lancées, travaillent seules».

Nous avons, pour notre part, adopté ce terme de «Machines Autocomptables» (1), séduits par sa concision extrême, et surtout par le relief du qualificatif unique, qui précise à la fois la classe des machines et rejette toutes celles qui ne peuvent ni classer un document, ni poser un chiffre, sans l'intervention de l'opérateur. C'est bien la solution du problème qui consistait à trouver *un mot*, une simple épithète — et rien de plus —, capable de différencier nos machines d'entre toutes les machines «mécano-comptables». Cette épithète rare, nous l'avons vu, un constructeur plus sagace a été bien près de la découvrir.

Néanmoins, ce n'est pas notre opinion, mais l'usage qui doit faire autorité; nous nous serons bornés à présenter une rétrospective des vicissitudes d'une appellation qui n'arrive pas à se fixer. Peut-être conviendrait-il de rapprocher les points de vue dans un referendum dont la *Revue* serait toute qualifiée pour prendre l'initiative. Nous en soumettons la suggestion à son sympathique directeur.— *La Revue de la Mécanographie*.

(1) Sans trait d'union toutefois: «autocomptable»; d'un seul jet, comme automobile, automotrice, autoclave, etc.

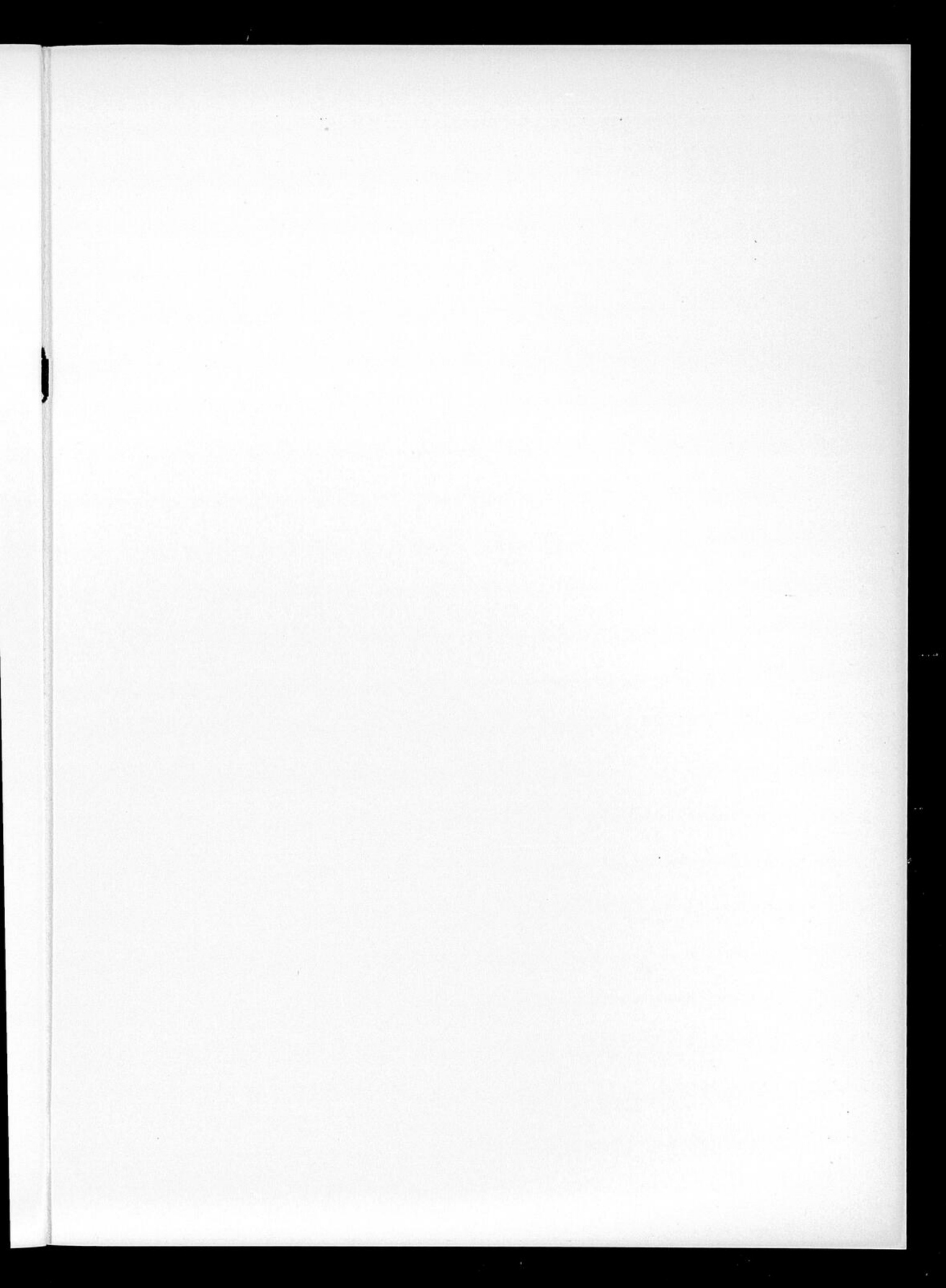
#### AGNEAUX DE LA NOUVELLE-ZELANDE

*Un communiqué aux journaux mentionne que plus d'un million additionnel d'agneaux ont été abattus en Nouvelle-Zélande au cours de la présente saison comparativement au nombre abattu pendant la même période l'an dernier. Les chiffres pour la période octobre 1951 — 26 avril 1952, représentent 250,530 tonnes, par comparaison à 198,134 tonnes pendant la période correspondante de l'an dernier. Le gros de cette quantité additionnelle de 52,000 tonnes a été expédié au Royaume-Uni et les abattages se poursuivent dans le pays à un rythme qui dépasse celui de l'expédition.*

*Au Texas, il existe un cinéma où l'on peut entrer sans payer, si l'on veut. Personne n'en profite.*

*Les Ecossais ont exporté pour 10,000,000 de livres sterling de lainages et draperies en 1950.*

*La "Algemene Kunstzijde Unie" (Pays-Bas) fabriquera bientôt les premiers bas nylon, entièrement néerlandais.*



# MANUELS TECHNIQUES

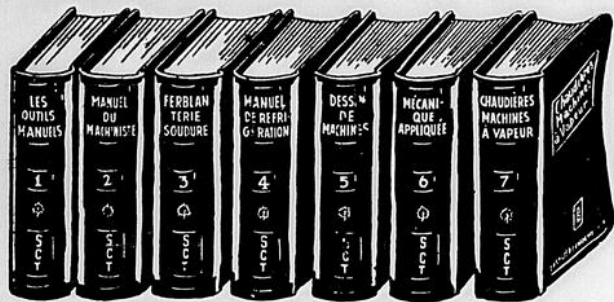
## EN LANGUE FRANÇAISE — MESURES CANADIENNES

Au service de la classe ouvrière pour la formation des compétences.

POUR LES

## MACHINISTES

### 7 VOLUMES



RELIURE MARRON

- Les outils manuels
- Manuel du machiniste
- Ferblanterie et soudures
- Manuel de réfrigération
- Mécanique appliquée
- Dessin de machines et lecture des plans
- Chaudières et machines à vapeur

Gardez cette annonce; elle ne paraîtra qu'à intervalles très espacés

## METIERS DE LA CONSTRUCTION

### 6 VOLUMES

- Charpente et menuiserie
- Hygiène et plomberie
- Chauffage et ventilation
- Éclairage et installations électriques
- Peinture et vitrerie
- Maçonnerie, briquetage, etc.



RELIURE ROUGE MANDARIN

## MENUISIERS PEINTRES PLOMBIERS BRIQUETEURS ÉLECTRICIENS

## LA BIBLIOTHÈQUE DE L'HOMME D'AFFAIRES

### 12 VOLUMES

- Organisation et financement des entreprises  
(Corporate Organization & Financing)
- Crédits et recouvrements  
(Credits & Collection)
- Marchés mobiliers et placements  
(Stock Exchanges & Investments)
- Principes d'organisation  
(Business Organization)
- Organisation de l'emploi  
(Personnel Management)
- Organisation de la production  
(Factory Management)
- Organisation financière et administrative  
(Office & Cost Management)
- La psychologie appliquée aux affaires et à la vente  
(Business & Sales Psychology)
- Sélection et formation des vendeurs  
(Salesmen Selection & Training)
- Organisation du service des ventes  
(Merchandising & Sales Management)
- Prospection de la clientèle  
(Marketing)
- La vente et la publicité  
(Salesmanship & Advertising)

Pour le propriétaire, le gérant ou les chefs de services



RELIURE BLEUE — TITRES DORES

DECOUPEZ et METTEZ à la Poste AUJOURD'HUI

**Gratuits** Faites venir la brochure qui vous intéresse.  
Belisle, Éditeur, 4 St-Jacques, QUEBEC.

Sans aucune obligation de ma part, je désire recevoir la BROCHURE décrivant—

- La Bibliothèque du Machiniste — 7 vols.
- L'ENCYCLOPÉDIE de la Construction — 6 vols.
- La BIBLIOTHÈQUE de l'Homme d'Affaires — 12 vols.

Nom .....

Adresse .....

Occupation .....

Editions neuves ou en préparation

**L'ÉQUIVALENT en FRANÇAIS** des  
Meilleurs ouvrages américains correspondants  
UNE DOCUMENTATION HONNÊTE à DES PRIX HONNÊTES  
POUR ÉVITER TOUTE DÉCEPTION EXIGEZ TOUJOURS  
LES AUTHENTIQUES MANUELS DE

## BELISLE, ÉDITEUR

La seule Maison canadienne du Livre Technique

2 et 4 rue St-Jacques — — — QUEBEC, P.Q.